

V. XI
VOL. XII No. 1

~~Complet~~

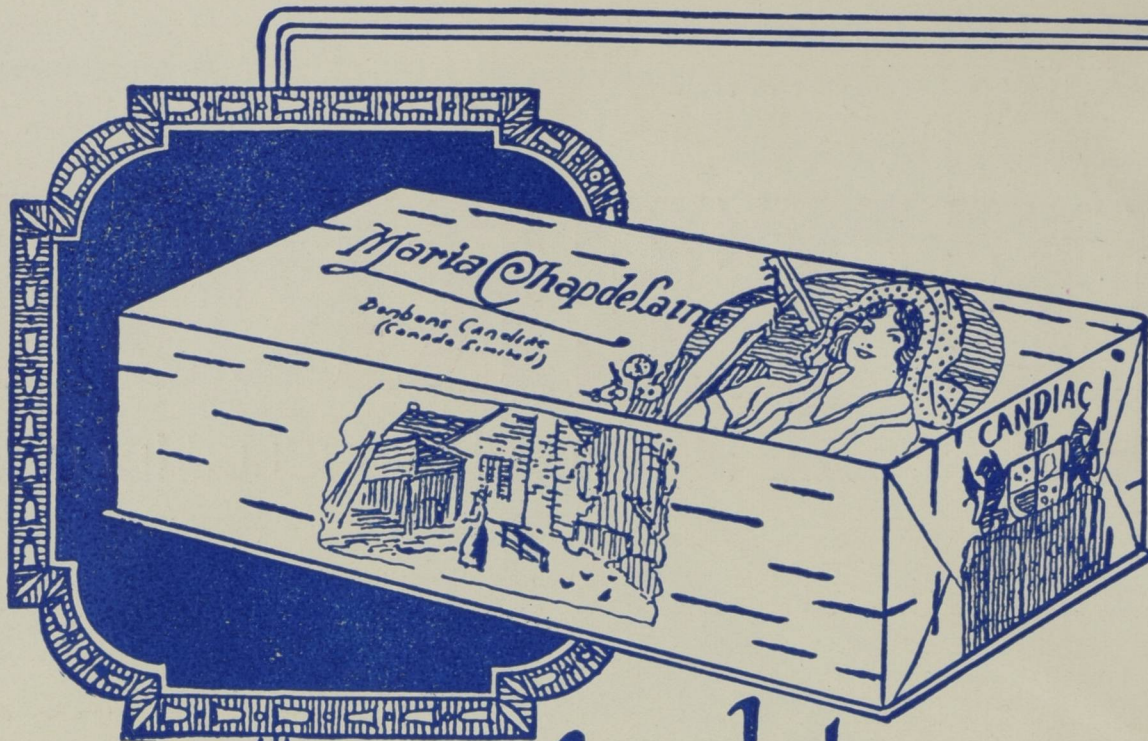
JUIN 1930

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



Scène d'été sur les bords d'un lac canadien

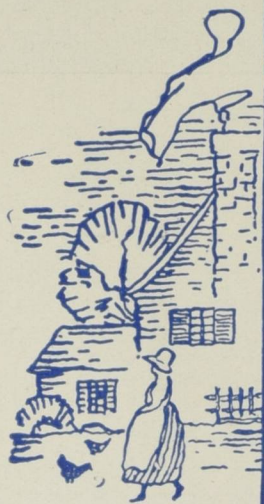


Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants . . . tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfin sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.



Bonbons Candiak
- (Canada) Limitée -

LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

Le Terroir, Limitée

41, Boulevard des Alliés,

-:-

Téléphone: 2-6248-J

ADMINISTRATION:

EUDORE CARON
Président

J.-O. DUCASSE
Gérant de circulation

Melle F. DIONNE
Secrétaire

Bureau à Montréal:
5462 ESPLANADE,
Tél.: CRéscant 113
M. GEORGES BELANGER
Représentant Général

REDACTION:

ALPHONSE DESILETS

Président.

G.-E. MARQUIS

Gérant.

EMILE BOITEAU, N.P.

Secrétaire.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

J.-H. PHILIPPON

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, et adressés à 41, Boulevard des Alliés, Québec.

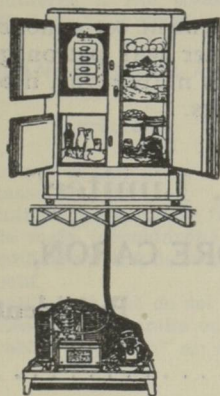
COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 90, avenue Lockwell, Québec.

BUREAU DE DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES.

Président: J.-E. Corriveau; 1er vice-président: Ernest Légaré; 2e vice-président, Napoléon Lavoie; Secrétaire-archiviste, Damase Potvin; Secrétaire-correspondant, J.-H. Philippon; Trésorier, G.-E. Marquis; Vérificateurs, H. Faber et Emile Boiteau; Aviseur légal, Antonio Langlais, C.R.; Autres directeurs: MM. L. Auger, A. Désilets, Raoul Dionne, Narcisse Savoie, Jos.-S. Blais, L.-P. Morin, Georges Morisset et Adrien Desautels.



LE CHOIX DE PLUS DE
7,500,00
CLIENTS SATISFAITS
Il n'y a qu'un seul

FRIGIDAIRE

Produit de General Motor

Vendu et installé
par

GOULET &

BÉLANGER LTÉE

8 DE LA COURONNE
Tél.: 6101-6102

Sommaire

	Page
Les Vacances	9
D'un mois à l'autre	11
Décadence de l'autorité paternelle	14
L'Avenir et l'Épargne	15
Chez nos poètes	20
Parmi les choses anciennes	21
Bibliographie	23
Chez nos membres	26
Système Scolaire	27
Un vernissage	31
Ma première brosse	32
Monsieur l'Inspecteur	39

GERMAIN

LEPINE

LIMITÉE

(Maison fondée en 1845)

EMBAUMEURS ET
DIRECTEURS DE
FUNÉRAILLES

**

Chambre mortuaire à la
disposition des familles.

**

AMBULANCE
MODERNE

Service d'automobile
privée

**

Service de jour et de nuit

TELEPHONE 2-2119-J

**

283, ST-VALIER

QUEBEC

Partout au Canada

Encerclant le continent américain de l'Atlantique au Pacifique — atteignant chacune des neuf capitales provinciales — desservant toutes les localités importantes et tous les ports de mer — traversant les majestueuses Montagnes Rocheuses et aboutissant aux plages les plus pittoresques — le Chemin de Fer National du Canada s'identifie avec le Canada lui-même.

Le Chemin de Fer National du Canada déroule un double ruban d'acier sur une longueur qui dépasse vingt-trois mille milles atteignant toutes les parties du territoire; il traverse même la frontière pour pénétrer aux Etats-Unis.

Parallèle à ces lignes, est le service du Télégraphe National du Canada et des Messageries du Canadien National.

Aux points stratégiques s'élèvent des Hôtels de Distinction, administrés par le Chemin de Fer National du Canada.

Le Canadien National est véritablement un précurseur en ce qui regarde le luxe et le confort dans les voyages. Il a été le premier chemin de fer au monde à installer la radiophonie dans ses wagons; il a aussi créé un service spécial de wagons-buffets à l'usage des enfants; il a inauguré les "chambrettes" (chambres privées) dans ses wagons-lits; il a également établi, sur ses trains, des solariums, des wagons-buffets avec fontaines à soda.

C'est encore le Chemin de Fer National du Canada qui a inauguré les premiers trains tout en acier, les trains mûs par l'électricité et les locomotives dites "automotives" qui, par une ingénieuse machine actionnée par l'huile minérale, produisent l'électricité qui les met en mouvement.

En un mot, le Chemin de Fer National du Canada est synonyme de confort et d'agrément, quand il s'agit de voyage.

*Que votre voyage soit long ou court,
que ce soit un voyage d'affaire ou un
voyage de plaisir; voyagez par ce che-
min de Fer National du Canada.*

Aux Annonceurs du "Terroir"

"Le Terroir", magazine illustré imprimé sur papier de luxe (organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec,) vous offre des avantages exceptionnels pour la publication d'annonces.

L'annonceur du "Terroir", atteint la majorité des hommes d'affaires, des intellectuels et des lecteurs sérieux dans la ville de Québec et les principaux centres du Canada.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie de sa tenue littéraire, de ses articles inédits de tout premier ordre et de ses illustrations appropriées.

L'annonceur du "Terroir", contribue à favoriser l'achat des produits canadiens, et maintient la fierté des nôtres qui se sont chargés de lutter contre l'invasion, chez-nous, des magazines américains.

L'annonceur du "Terroir" bénéficie du talent des Canadiens français, contribue à leur développement et stimule leur union.

L'annonceur du "Terroir", profite de l'augmentation constante de notre circulation qui se recrute parmi le clergé, ses principaux dignitaires et des classes dirigeantes.

L'annonceur du "Terroir", bénéficie des principes établis et préconisés par ses rédacteurs: *SE CONNAITRE — S'UNIR ET PROSPERER.*

"Le Terroir", remercie sincèrement ses annonceurs et leur demande de lui continuer leur patronage et d'augmenter leurs annonces dans notre revue, il sollicite aussi de nouveaux annonceurs.

"LE TERROIR, Limitée"

Par: EUDORE CARON,

Président.

.....
SUR DEMANDE NOUS ENVOYONS NOTRE TARIF
D'ANNONCE

COUPON A REMPLIR

"LE TERROIR Ltée"

41, Boulevard des Alliés, Qué.

.....
Veuillez m'envoyer sans aucune obligation de ma part, votre tarif pour publication d'annonces dans votre revue "Le Terroir".

NOM

ADRESSE

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



Recettes pour Mets délicieux

(Manière facile de les préparer)

SIROP A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

- 2 tasses sucre granulé
- 1 tasse d'eau
- ½ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême".

Manière de procéder

Faire bouillir l'eau, ajouter le sucre, retirer du feu et ajouter l'essence quand le sirop est à moitié refroidi.

BLANC-MANGER A L'ERABLE OU A LA VANILLE

Ingrédients

- 2 tasses de lait
- ½ tasse de sucre
- 3 cuillerées à soupe de fécule de maïs (cornstarch)
- 1 cuillerée à thé de vanille
- 1 oeuf
- ½ cuillerée à thé de sel
- Essence de vanille ou d'érable "Suprême" au goût.

Manière de procéder

Faire dissoudre le cornstarch, le sucre et le sel dans un peu d'eau froide, ajouter au lait bouillant et remuer constamment jusqu'à consistance épaisse, ajouter l'oeuf légèrement battu et faire cuire encore quelques minutes. Retirer du feu, ajouter l'essence et verser dans un moule.

TARTE AUX POMMES A L'ERABLE

Ingrédients

- 2 pommes
- 1 tasse de sucre
- 4 cuillerées à table de beurre
- 2 cuillerées à table de farine
- 3 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême"

Manière de procéder

Couvrir le fond d'une assiette profonde d'une bonne croûte à tarte. Peler, enlever le coeur et trancher les pommes. Saupoudrer de sucre et mêler l'essence d'érable "Suprême" aux 3 cuillerées à thé d'eau et arroser les pommes, le sucre et le beurre. Saupoudrer de farine, recouvrir d'une couverture de pâte perforée et mettre au fourneau.

PUDDING A LA REINE

Ingrédients

- 3 tasses de pain rassi
- 3 tasses de lait
- 3 oeufs
- ¾ tasse de sucre
- 1 cuillerée à thé d'essence de citron "Suprême"

Manière de procéder

Déposer le pain coupé dans un plat de granit et jeter dessus le lait brassé avec les oeufs, le sucre et l'essence de citron. Mêler le tout et faire cuire au fourneau environ une heure. Servir avec crème et sirop à l'essence d'érable "Suprême".

GATEAU AU CITRON OU A L'ORANGE

Ingrédients

- 3 jaunes d'oeufs
- ¾ tasse de sucre
- 3 blancs d'oeufs
- ¼ cuillerée à thé de sel
- ½ tasse de fleur
- ¼ cuillerée à thé crème de tarte
- ½ cuillerée à thé d'essence "Suprême", d'orange ou de citron

Manière de procéder

Battre les jaunes d'oeufs, mêler la farine, le sucre, le sel et la crème de tarte. Battre les blancs d'oeufs, ajouter l'essence et mêler aux autres ingrédients. Faire cuire environ cinquante minutes dans un four modérément chaud.

CREME A LA GLACE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients

- 2 tasses de crème
- 1 tasse de lait
- 2 cuillerées à soupe de gélatine
- 1 tasse de sucre
- 2 cuillerées à thé d'essence d'érable "Suprême".

Manière de procéder

Délayer la gélatine et le sucre avec un peu d'eau chaude, laisser refroidir, ajouter la crème, le lait et l'essence bien mélangés et congeler.

(Suite au verso)

LA CAISSE D'ECONOMIE

de NOTRE-DAME de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance de l'épargne régulière, qui seule conduit à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit pour vos économies.

La seule Banque d'Epargne à QUEBEC

SPECIALISTES

CLINIQUE TOUSIGNANT

Yeux, nez, oreilles et gorge
par les Docteurs

J. A. Tousignant et Léo Côté

525, RUE ST-JEAN,

--

QUEBEC

HEURES DE CONSULTATIONS:

10 à 12 heures A.M. — 2 à 4 heures P.M.

7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



(Suite)

SUCRE A LA CREME A L'ESSENCE D'ERABLE OU A L'ESSENCE DE VANILLE "SUPREME"

Ingrédients	Manière de procéder
2 tasses de cassonade brune 1 tasse de lait 2 cuillerées à thé de beurre ¼ tasse de noix hachées 1 cuillerée à thé d'essence	Mettre le sucre, le beurre et le lait dans une casserole. Brasser jusqu'au point d'ébullition. Laisser cuire sans remuer jusqu'à ce qu'il forme des boules dans l'eau froide. Laisser refroidir un peu, ajouter l'essence et brasser jusqu'à transformation en crème et verser dans une assiette beurrée.

PUDDING AU CHOCOLAT

Ingrédients	Manière de procéder
2 tasses de lait ½ tasse de cornstarch ¼ tasse de sucre ¼ cuillerée à thé de sel 2 cuillerées de chocolat 1 cuillerée à thé de vanille "Suprême"	Faire bouillir le lait, ajouter le cornstarch, le chocolat, le sucre et le sel délayé avec un peu d'eau. Ajouter au lait bouillant et laisser bouillir jusqu'à ce que ce soit épais. Mettre la vanille et verser dans un moule.

FUDGE A L'ERABLE

Ingrédients	Manière de procéder
2 tasses de sucre 1 tasse de lait 4 cuillerées à soupe de crème 1 pincée de sel 1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"	Mettre tous les ingrédients dans une casserole, sauf l'essence. Faire bouillir doucement jusqu'à ce qu'une boule molle se forme dans l'eau froide. Ajouter l'essence.

CREME POUR GATEAU A L'ESSENCE "SUPREME"

Ingrédients	Manière de procéder
1 tasse de sucre en poudre ¼ tasse de lait 1 cuillerée à thé de beurre 1 cuillerée à thé d'essence	Délayer le sucre avec le lait, ajouter le beurre et l'essence, et étendre sur le gâteau.

D'ERABLE, FRAISE, FRAMBOISE

PUDDING A LA VAPEUR

Ingrédients	Manière de procéder
6 cuillerées à table de beurre ½ tasse de sucre 1 oeuf 1 tasse de lait 2½ tasses de farine 4 cuillerées à thé poudre à pâte ½ cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême" ¼ cuillerée à thé de sel	Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, l'oeuf battu, puis le lait et la farine mêlée avec le sel et la poudre à pâte. Faire cuire environ 2 heures. Servir avec sauce à l'essence d'érable "Suprême".

SAUCE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME"

Ingrédients	Manière de procéder
1 tasse d'eau 3 cuillerées à table de cornstarch 1 tasse de sucre 1 cuillerée à thé d'essence d'érable "Suprême"	Faire bouillir l'eau et y ajouter le sucre, le cornstarch délayé avec de l'eau froide. Laisser bouillir pendant environ cinq minutes et ajouter l'essence.

GELÉE "SUPRÊME"

La gelée "SUPRÊME" vous permet de préparer d'une manière facile, plusieurs desserts différents et délicieux ayant le goût du fruit naturel. Cette saveur étant produite par l'emploi du véritable jus de fruits dans sa fabrication.

La gelée "SUPRÊME" est préparée à la gélatine la plus pure et de la meilleure qualité.

Elle procure un dessert exquis et nutritif. Elle est recommandée par les médecins et les hôpitaux comme aliment sain, très digestif.

Exigez la gelée "SUPRÊME" de votre fournisseur.

Fabriquée à Québec par

LES ESSENCES "SUPRÊME" ENRG.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

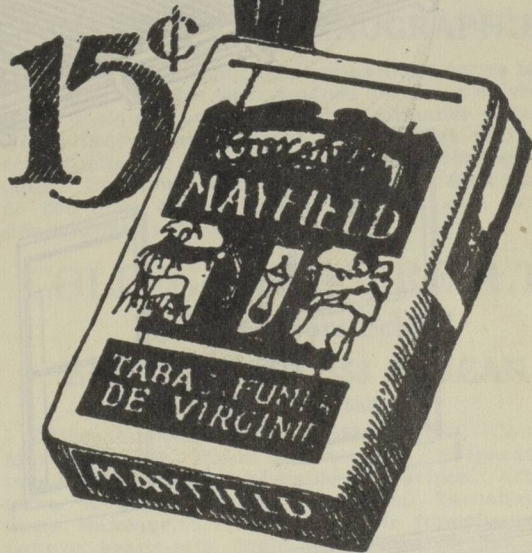
DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac qu'il est possible d'avoir en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus satisfaisante et la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield et ensuite vous en fumerez toujours.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR
ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables
contre des paquets de Cartes à Jouer.

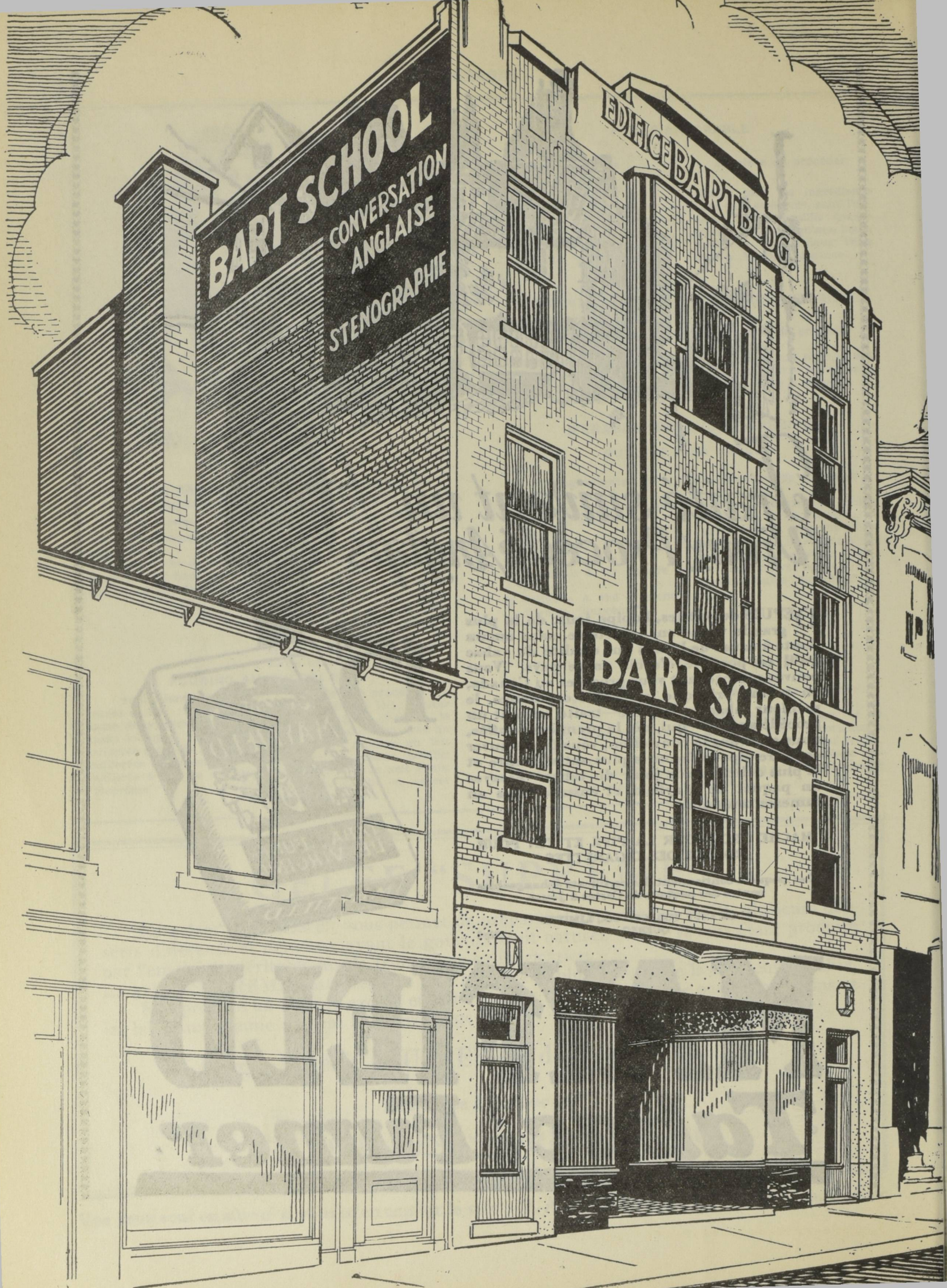
ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED
QUÉBEC

Mye



MAYFIELD

Tabac à Fumer.



Envoyez votre fils ou votre fille A L'ECOLE ANGLAISE DE QUEBEC AU BART SCHOOL

EDIFICE BART BUILDING

COURS COMMERCIAL COMPLET
pour jeunes gens et jeunes filles.

COURS SPECIAL préparatoire à
notre Cours de Finissants.

STENOGRAPHIE DU P L O Y E
PERREAULT perfectionnée par le
Prof. Bart. Par notre Méthode per-
fectionnée, nous amenons l'élève à
écrire la sténographie très rapide-
ment et à la relire très facilement.

COURS DE COMPTABILITE et
d'Arithmétique donné en anglais.

ANGLAIS

COURS SPECIAL DE CONVER-
SATION ANGLAISE

Nous garantissons que n'importe
quel élève qui suit nos cours de
cinq à six mois, est en état de par-
ler l'anglais couramment. Sur six
heures de classes obligatoires, qua-
tre sont consacrées à l'étude de
l'anglais. Six spécialistes dans l'en-
seignement de la conversation an-
glaise et de l'anglais en général
sont à la disposition des élèves.

353 RUE ST-JEAN

HEURES DES

COURS

GARÇONS

De 8 à 11.15 a.m. et de 1 à 4.15 p.m.

FILLES

De 9 au dîner et de 2 à 5.30 p.m.

Tous les jours nos cours réguliers (informez-vous) durent au moins deux heures de plus que dans toute autre école du genre. Ces deux heures sont employées à apprendre plus de conversation anglaise et d'anglais — et à empêcher vos enfants de passer trop de temps au jeu et à courir les rues et autres lieux semblables. Ces deux heures donnent environ cinq mois de classe de plus pour le même prix, par année.

COURS RAPIDE de STENOGRAPHIE FRANÇAISE ET ANGLAISE COURS DE DEUX MOIS.

Au Bart School on peut y faire un cours complet de sténographie française et anglaise dans **DEUX MOIS**. Nous avons déjà donné ce cours en cinq semaines — l'élève pouvait donner cinquante mots à la minute dans les deux langues — et obtenait un salaire de \$80.00 par mois comme sténographe bilingue.—Il est entendu que pour obtenir ces résultats, il faut connaître les deux langues, et ne pas avoir peur du travail.

Cours spéciaux de conversation anglaise pour dames

Nous sommes certains que beaucoup de dames québécoises souffrent de ne pouvoir **COMPRENDRE** et **PARLER L'ANGLAIS**. Dans un temps relativement court, nous vous mettrons en état de comprendre et de parler l'anglais. Trois fois par semaine, dans l'après-midi, nous donnerons des cours de conversation anglaise aux dames — et cela complètement séparé des élèves plus jeunes.

VITESSE EN STENOGRAPHIE

Tous les sténographes qui sont lents à écrire la sténographie dans les deux langues devraient suivre nos cours quelques mois pour se perfectionner.—Par notre méthode d'abréviations, l'élève peut facilement écrire dans une ligne ce que les autres écrivent dans deux. Bon nombre de nos élèves ont écrit au-delà de 200 mots à la minute. Plusieurs sont devenus sténographes officiels.

COLLEGE DES BREVETS

Affilié au Bart School

EDIFICE BART 353 ST-JEAN

Téléphone 2-5889

Edifice Auditorium, tél.: 2-5889, 2-5387. Cours du jour et du soir. Cours des vacances. Préparation à tous les examens et brevets de la province. Art dentaire, médecine, droit, pharmacie, baccalauréats, cours classique, service civil, génie forestier, architecture, beaux-arts, école des Hautes Etudes, Ecole Polytechnique, comptables licenciés, mesurage de bois, lettres; français, latin, grec, histoires, anglais, espagnol, allemand, littérature française et anglaise, géographie, sténographie, etc. Sciences: physique, chimie, philosophie, arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, toisé, etc. Sans nuire nullement à la rapidité du cours, les étudiants canadiens-français auront tous les jours une heure spéciale consacrée à l'étude de la conversation anglaise. Venez nous voir de suite. Commencez maintenant.

JEUNES GENS — JEUNES FILLES

qui rêvez à une belle situation, suivez notre cours de télégraphie

Le cours n'est pas long et est très intéressant. Considérez un instant quelle position rémunératrice vous est offerte dans cette ligne. Inscrivez-vous aujourd'hui.

HAP SCHOOL OF TELEGRAPHY. — Affiliée au Bart School

Vous bâtissez sur le sable...

... Si vous négligez de mettre en règle votre succession et vos dispositions testamentaires.

Laissez-nous vous aider à le faire. Sur ce point, notre Société vous donnera sécurité, compétence et permanence.

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

Exécutrice Testamentaire Fiduciaire

MONTREAL
5 Est, rue St-Jacques
Tél.: HArbour 4192

QUEBEC
72, côte de la Montagne
Tél.: 2-1139

"HÔPITAL DU SACRÉ-COEUR" PLESSISVILLE

Une institution des plus modernes, située dans les Bois-Francs, comté de Mégantic, prend des dames et messieurs en pension.

Chambres avec cabinets de toilette, eau chaude, eau froide attenants.

Bonne table, confort du chez-soi, soins en cas de maladie.

Endroit idéal pour cure de repos ou convalescence.

Bons médecins, infirmières expérimentées, conditions raisonnables.

Pour plus amples informations,
s'adresser à

LA SUPERIEURE

De la parole aux gestes

"Celui qui porte une idée ou une conviction franchit le seuil de l'action dès qu'il fait rayonner de soi un peu de lumière ou de chaleur". Cette parole de M. Guy Vanier, président général de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste, devra être posée et mise à profit par tout homme d'idée et d'action qui veut le bien de ses semblables.

Si toutes les sections de toutes les sociétés nationales en Amérique réalisaient le mal qui nous envahit secrètement et si des conférences populaires pour l'instruction et l'avancement des nôtres étaient faites fréquemment dans toute la province, en peu de temps il se déclancherait des mouvements d'action populaire dont l'urgence se fait sentir dans plusieurs domaines. Ainsi la réaction immédiate contre les tendances de la jeunesse à s'émanciper de l'autorité paternelle et maternelle; la correction de l'habillement chez les femmes de tous âges; la protestation contre le cinéma corrupteur; le rejet formel et décidé de la revue américaine à sensation; l'embargo officiel et la police incorruptible contre la diffusion des idées révolutionnaires et athéistes; la fermeture des écoles communistes; la prévention des grèves et l'entraînement pratique de la jeunesse à l'étude et à l'apprentissage, dans nos écoles industrielles, techniques et de beaux-arts qui restent vides quand les cinémas sont remplis d'adolescents; le débarras des rues et des places publiques où des milliers de flâneurs se massent aux heures de travail; le contrôle des tavernes, la défense de la cigarette aux enfants, la dénonciation courageuse du commerce clandestin des boissons et de la prostitution.

Tous ces sujets doivent être étudiés dans leurs causes, leurs effets et leurs remèdes, par des laïques bien documentés et bien pensants; ils devraient être exposés en conférences populaires, appuyés de tableaux ou de projections lumineuses, et tout cet enseignement préventif devrait porter des conclusions entraînantes, décisives, motrices d'action sociale énergique.

Les autorités qui gouvernent notre pays, notre province, nos cités, ne manqueront pas d'agir dès qu'elles se verront appuyées par une opinion publique avertie et décidée.

Nous n'avons pas l'excuse d'ignorer le mal du matérialisme qui ronge les moeurs américaines, ni la gangrène du communisme qui se ramifie partout. Si nous voulons prévenir les grands malheurs, secouons d'abord notre indolence et faisons immédiatement les sacrifices nécessaires. Le mal fait son chemin à force d'effort et d'opiniâtreté. Le bien ne peut plus se garantir sans travail et sans lutte.

Il est grand temps de passer de la parole aux actes.

ALPHONSE DESILETS.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XII No 1

— BUREAU, 41, Boulevard des Alliés, QUÉBEC —

Juin 1930

Les Vacances

Quand ce numéro paraîtra, les petites et les grandes écoles auront fermé leurs portes et, tout joyeux, les élèves et les étudiants auront pris le chemin du foyer. Les vacances sont nécessaires. L'on ne saurait travailler indéfiniment sans repos. Comme le corps, l'esprit a besoin d'une détente, de temps à autre. Une assiduité trop prolongée à l'étude peut causer de graves préjudices à l'organisme humain. Chaque année, nombreux sont les étudiants et les étudiantes qui quittent le pensionnat avec un physique détraqué. Chez quelques-uns, les deux ou trois mois de vacances de l'été ne suffisent pas pour remettre en ordre tous les rouages compliqués du corps humain.

De plus en plus, les programmes se chargent de mille et une matières, à mesure que l'esprit humain se développe davantage et que la science nous met en face de nouvelles inventions. L'on voudrait tout faire absorber aux jeunes gens et aux jeunes filles qui fréquentent les écoles, les collèges, les couvents et les universités. Il y a bien quelques esprits supérieurs qui arriveront à emmagasiner toutes les connaissances qu'on leur présente, mais combien d'autres qui n'ont pas la facilité voulue pour accumuler les douzaines de sujets variés formant aujourd'hui nos programmes d'étude.

L'école primaire, de même que les autres qui suivent, y compris l'université, ne peuvent procurer autre chose que des connaissances rudimentaires et fournir aux élèves ou étudiants des clefs qui les aideront plus tard à ouvrir d'autres portes où sont enfouis les trésors incommensurables des connaissances acquises par ceux qui les ont précédés dans la vie. On ne saurait viser tout d'abord à la spécialisation.

Mais quittons tous ces soucis pour en revenir aux vacances et pour souhaiter à tous ceux qui peuvent en prendre, le repos voulu, la récupération nécessaire et, à la fin, la nostalgie de la maison d'éducation d'où ils étaient si empressés de sortir, à la fin de juin.

Il n'y a plus de place à bien dire aujourd'hui pour les ignorants. Ceux qui ont quitté l'école trop tôt et qui n'ont pas eu le bon esprit d'apprendre un métier, sont voués sinon à la misère, du moins à la médiocrité, toute leur vie. Nous comprenons que, dans certaines familles d'ouvriers, d'artisans ou de petits employés, on ne puisse faire faire un cours complet à tous les enfants, mais il n'y a pas de raison pour ne pas obliger ceux-ci à fréquenter l'école primaire jusqu'à l'obtention d'un certificat d'étude. D'autre part, il y a des écoles du soir qui permettent aux jeunes gens et jeunes filles d'aller parfaire leur instruction élémentaire.

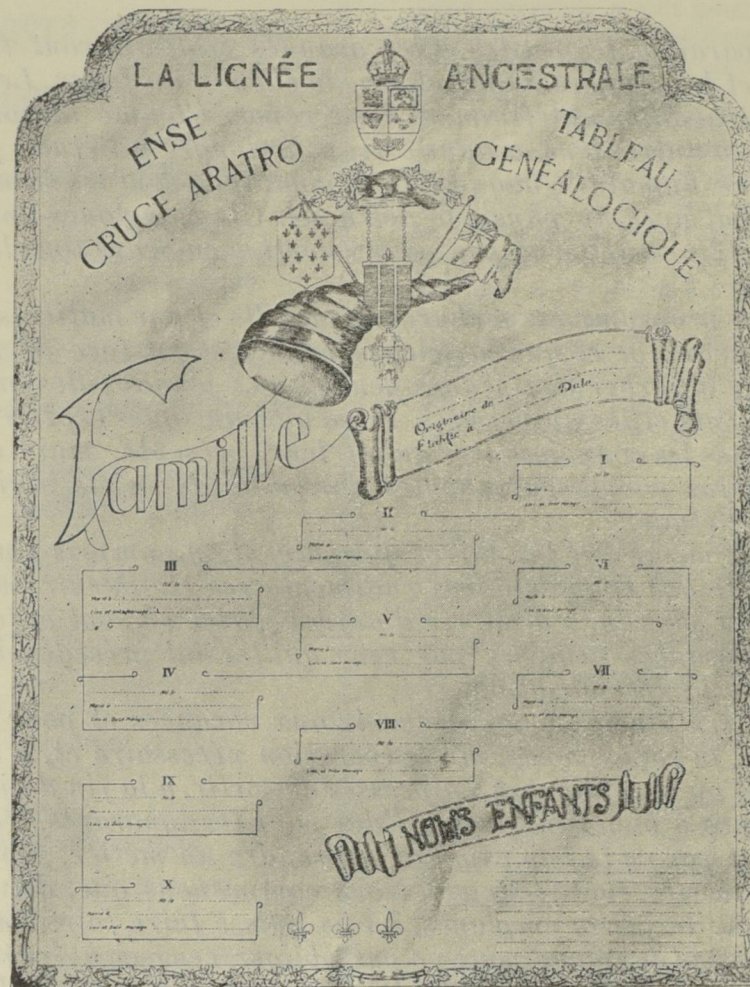
Il ne faudrait pas mettre totalement de côté toute distraction intellectuelle pendant les vacances. Sans s'astreindre à retourner aux classiques, garçons et fillettes, jeunes gens et jeunes filles devraient faire quelque lecture instructive et profiter des moments de reclusion pour se remettre en contact avec les maîtres de la pensée en relisant plusieurs de leurs plus belles pages.

Souhaitons, enfin, que la gent écolière saura mettre la modération voulue dans ses plaisirs et que les nombreuses excursions qu'elle organisera par terre et par eau ne se termineront pas par des accidents qui viendront jeter le deuil dans leurs familles. La prudence est la mère de la sûreté. On ne devrait jamais laisser partir en chaloupe ou en yacht des jeunes gens et des

jeunes filles, sans qu'une personne plus âgée ne soit là pour prévenir toute imprudence et tout escapade. Ce n'est pas quand un automobile a capoté ou qu'une chaloupe a chaviré, qu'il est temps de jeter de hauts cris et de déplorer son manque de prudence.

Que nos "jeunesses" s'en donnent donc à cœur-joie pendant les mois de juillet et d'août; qu'elles fassent ample provision de bains de soleil et de bains d'eau; qu'elles s'emplissent les poumons d'air pur et s'abreuvent aussi d'eau claire ou de liqueurs inoffensives, afin de reprendre la tâche avec tout le courage voulu, lorsque sonneront les premiers jours de septembre prochain.

G. E. Marquis.



La lignée ancestrale est un tableau destiné à y insérer l'arbre généalogique d'une famille jusqu'à l'ancêtre venu de France. Ce tableau est vendu par le Terroir à raison de \$3.00 pour l'impression en lignes et de \$5.00 pour l'impression enluminée plus 0.25c pour le port.

D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

L'on commence à se pencher sur la mappe de la province de Québec et, en particulier, celle de notre district, en quête d'un "petit trou pas cher" pour la courte saison de la canicule. Encore quelques beaux jours et la ville va commencer à se vider comme une bouteille de ses gens. Par contre nos places d'eau regorgeront.

Nous voudrions bien posséder le don de la concision pour dire en quelques mots seulement le charme de nos places d'eau québécoises. Au reste, il nous faudrait également le talent et le pinceau de ce délicieux chroniqueur que fut Arthur Buies qui a fait tant de jolies descriptions des différents endroits de villégiature du district de Québec, côté nord et côté sud.

Mais depuis Buies, tout est bien changé dans la plupart de nos "summer resorts" québécois et l'auteur des "Chroniques" aurait peine à se reconnaître. Il ne reconnaîtrait presque plus, par exemple, sa bien-aimée Pointe-au-Pic que l'on veut absolument appeler Murray Bay, sous prétexte que quelques familles de richards anglais et américains y passent l'été et y possèdent des villas. C'était l'endroit de prédilection de Buies et quelles jolies et pittoresques descriptions, il en a fait dans quelques-unes de ses chroniques de 1884. "Morceau de paradis terrestres", disait-il, "égaré dans les flancs des Laurentides et où", ajoutait-il, "la nature prend corps et fait toilette qui change cinq fois par jour, de sorte qu'il y en a pour tous les goûts". Aujourd'hui, risquons-le, hélas!—ce coin de "paradis terrestre" est devenu terriblement Old Orchard. Et ce n'est pas à son avantage.

* * * *

De nos jours les amateurs de vrai pittoresque, les amants du repos et de la tranquillité préféreront au petit Daville de l'ancienne seigneurie de John Nairn, le grave et vieux Tadoussac, qui n'a à bien dire pas changé d'un rocher, ni d'un arbre depuis que sur la Pointe-aux-Alouettes, vis-à-vis, le fondateur de Québec, en mai 1626, passait, avec les Indiens, le premier traité de paix qui ait été signé en Amérique. Là, tout sent le renfermé, d'rait-on, et quand la vieille cloche de la vieille chapelle sonne une fois l'an, le 26 juillet, jour de la fête de S. Anne, elle semble comme réveiller les échos de trois siècles de souvenirs endormis dans les dunes de sable qui enserrent la baie tadoussacienne.

Mais le sort de nos Biarritz québécois pourrait être éphémère. Autrefois, par exemple, non loin de la Pointe de la Rivière-du-Loup, Cacouna, qui était ce qu'est aujourd'hui la Pointe-au-Pic, a perdu tout à coup, on ne sait pour quelle cause, sa splendeur de plage à la mode. De nos jours, Cacouna est devenu un petit "resort" plein de calme et de tranquillité.

Nous avons dit un mot, en passant, de la Pointe de la Rivière-du-Loup. Ajoutons que c'est là que nous trouvons, croyons-nous, l'idéal de la villégiature moderne. C'est vrai que, du même côté du fleuve, il y a Kamouraska aux grèves veloutées, aux aspects va-

riés, rafraîchissants, aux bordures verdoyantes et aux perspectives pleines de tromperies séduisantes; et aussi, Notre-Dame-du-Portage aux aspects accidentés, toujours de plus en plus recherché; et encore, de l'autre côté, le Quai des Eboulements, avec ses arômes balsamiques et ses perpétuelles senteurs de foin coupé et de varech. Que d'autres places encore pittoresques! Vrai, pourquoi aller ailleurs, si loin, parfois aux Rocheuses, au bord de l'Atlantique?...

* * * *

La saison des villégiatures, des pique-niques, des excursions de chasse et de pêche rend opportun le rappel des lois de chasse et de pêche, que l'on ne transgresse pas toujours, on le sait, impunément. Respect aux lois de chasse et de pêche, respect aux règlements édictés en faveur de la protection de nos forêts, voilà assurément, à l'approche de la belle saison, des sujets d'actualité qui doivent attirer l'attention de nos populations.

Voilà, disons, cinquante ans, l'on ne s'occupait guère de la protection de nos forêts et de notre gibier. On croyait que tout cela allait durer éternellement. Mais l'on a dû ouvrir les yeux depuis, car l'on ne finissait pas d'entendre des cris d'alarme lancés aux quatre coins de la province. Les conflagrations succédaient aux conflagrations et des étendues immenses de nos riches forêts s'en allaient en cendres chaque année... Nos plus précieuses espèces de gibier disparaissaient et quelques-unes devenaient des objets de rareté. Faute d'une protection efficace et plus hâtive de notre gibier, nous avons à présent des diplococus et des plésiosaures. Les derniers de nos wapitis, par exemple, sont devenus des objets de musée.

Quand on songe que pendant près de trois siècles, l'on a tué chez nous, sans discernement, tout ce qui se présentait dans nos forêts, sous nos armes, et quand on songe également qu'il n'y a pas plus de cinquante ans qu'ont été passées les premières lois de protection et organisées les premières associations de protection du gibier et du poisson, nous pouvons dire que notre province a passé bien proche de n'être pas, comme l'on se plaît à l'appeler aujourd'hui, le paradis des chasseurs.

* * * *

A ce sujet, sait-on que le premier club pour la protection du gibier et du poisson qui ait été organisé dans la province de Québec date de 1875? Au cours d'une assemblée qui eut lieu à Montréal, le 29 mai de cette année, des personnages intéressés à la protection du poisson et du gibier organisèrent ce club, qui eut pour président M. McPherson, LeMoine, seigneur de l'île-aux-Grues, et dont l'aviseur légal fut M. W.-H. Kerr, bâtonnier du Barreau de Montréal.

Dès la première réunion de ce club, une fois régulièrement organisé, plusieurs abus furent dénoncés aux autorités de la province, entre autres la destruc-

tion du poisson au temps du frai et la chasse à l'époque de l'incubation. L'on exprima alors l'opinion qu'à moins d'appliquer des mesures très sévères, le poisson disparaîtrait très vite de nos lacs et de nos rivières, et le gibier, quel qu'il soit, de nos forêts. On mentionnait, entre autres choses, que le brochet et l'achigan avaient été complètement détruits dans plusieurs rivières, grâce à l'usage d'engins de pêche. Le président fut donc autorisé à faire d'énergiques représentations au gouvernement de la province de Québec, afin de rendre encore plus rigoureuse la première législation passée en faveur de la protection. Et c'est à partir de là qu'apparaissent les premiers garde-chasses officiels.

Depuis, bien d'autres clubs de chasse et de pêche ont vu le jour dans notre province. D'année en année, les lois de protection se sont multipliées et ont été rendues toujours de plus en plus sévères et, cependant, malgré tout cela l'on a toutes les peines du monde à garder intactes les quelques espèces de gibier, petit et gros, que comptent encore nos forêts.

* * * *

La "Croisade des Arbres" que le Service Forestier de la province a inaugurée voilà quelques années, se poursuit en mai avec ardeur et enthousiasme dans toute la province de Québec, où les manifestations se sont ajoutées aux manifestations en l'honneur de nos amis les arbres. On sait, en effet, que cette année encore l'on a entrepris toute une série de plantations d'arbres de façon à couvrir tous les centres de la province. L'on a planté d'abord dans les cantons de l'Est puis dans la région de Montréal, aux bouches du Saint-Maurice, dans le district de Québec, puis ensuite dans les centres éloignés du Haut-Saguenay et de l'Abitibi.

Comme on peut le voir, c'est une véritable croisade.

Et le Pierre L'Ermite de cette patriotique croisade, c'est l'hon. M. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, qui, le 3 mai, 1927, inaugurant cette campagne en faveur des arbres dans la jolie petite ville de Joliette, traçait dans ses grandes lignes le programme du Service Forestier qui aurait directement à voir à l'organisation des séries annuelles de plantations d'arbres, comme, du reste, il doit organiser le reboisement de nos massifs dévastés.

"Durant l'année, 1927," disait le ministre des Terres et Forêts," nous planterons près d'un million et demi de jeunes arbres sur les terrains de la Couronne. L'an prochain, nous emploierons certainement trois millions de ces plants pour les mêmes fins de reboisement, et avant peu nous atteindrons le chiffre de cinq millions que nous sommes assigné pour une première décade. Si, comme nous l'espérons, ajoutait le ministre des Terres et Forêts, nos forêts ne souffrent pas trop du feu, nous ferons davantage."

* * * *

Et l'hon. M. Mercier ne parlait alors que du travail du reboisement proprement dit. Il parla, un peu plus tard, des milliers d'arbres que le Service Forestier avait l'intention de planter chaque année, au point de vue de l'ornementation.

C'est pour réaliser ce programme et parvenir à cette double fin que la Pépinière provinciale de Ber-

thierville a été doublée de façon à porter sa production annuelle de plants à plus de cinq millions.

Comme nous venons de le faire remarquer, il ne s'agit pas seulement, dans ce programme énoncé naguère par l'hon. M. Mercier, que des plantations entreprises en vue du reboisement méthodique des coins de nos forêts dévastés par le feu. Avec ce travail de reboisement, l'on veut mener de front la plantation annuelle des arbres d'ornement. Et c'est ce qui se fait actuellement à travers toute la province depuis quatre ans.

Nous le répétons et ne cesserons de le répéter, certains de nos villages et même de nos villes en ont bien besoin de cette ornementation par l'arbre. Quelle nudité; souvent! Quel aspect désertique! Quelle négligence et quelle indifférence! ajouterions-nous. Sans les arbres, le long de nos rues, de nos routes, devant les maisons, autour de nos places publiques, dans nos parcs, dans nos jardins, qu'y a-t-il de véritablement attrayant? Le plus chatoyant des parterres, sans arbres, ne semble-t-il pas une chose de commande, superficielle? L'arbre vivifie, égaye.

Voilà pourquoi nous aimons à qualifier de patriotique cette croisade poursuivie par le Service Forestier en faveur des arbres. On sait que le ministère de la Voirie s'est joint, pour cette campagne, au département des Terres et Forêts, de même que le département de l'Instruction Publique, car, il est logique et naturel, l'on veut surtout intéresser les jeunes, ceux de demain, au culte de l'arbre. Avec eux la cause est gagnée.

* * * *

Il n'y a aucun doute qu'un bon service de l'hôtellerie est le principal facteur du tourisme intensif dans n'importe quel pays et dans notre province en particulier alors que cherchant le point de vue pittoresque à admirer, le touriste dans son automobile de plus en plus perfectionné aime à parcourir nos routes qui, de plus en plus carrossables, s'enfoncent maintenant jusques aux coins les plus reculés de la province. Il lui faut faire halte souvent pour le repos, le ravitaillement de la machine et la nourriture des voyageurs. Et c'est là que l'hôtellerie commence à jouer son rôle. Nous parlons surtout de l'hôtellerie de campagne.

Elle était, naguère, assez pitoyable à tous les points de vue, peut-on dire, et rare. Il y avait tout un volume à écrire sur les mésaventures des voyageurs dans nos anciens hôtels de campagne où la nourriture et le confort étaient à peu près lettre morte; où l'on manquait de tout.

Mais que les temps sont changés! Avec la construction et l'amélioration de nos routes qui sillonnent maintenant toute la province, le Ministère de la Voirie a créé nécessairement un service de l'hôtellerie, en a nommé un directeur, des inspecteurs et d'autres officiers. Il a fait édicter de sévères règlements pour réprimer les abus dont se plaignent les voyageurs. Des conférenciers et des conférencières ont été nommés qui s'en vont, au printemps, par tous les hôtels de la campagne, donnant des conseils utiles aux propriétaires et aux gérants d'hôtels sur la nourriture, sur l'aménagement et la tenue générale de leurs établissements.

* * * *

Mais le Ministère de la Voirie veut faire encore

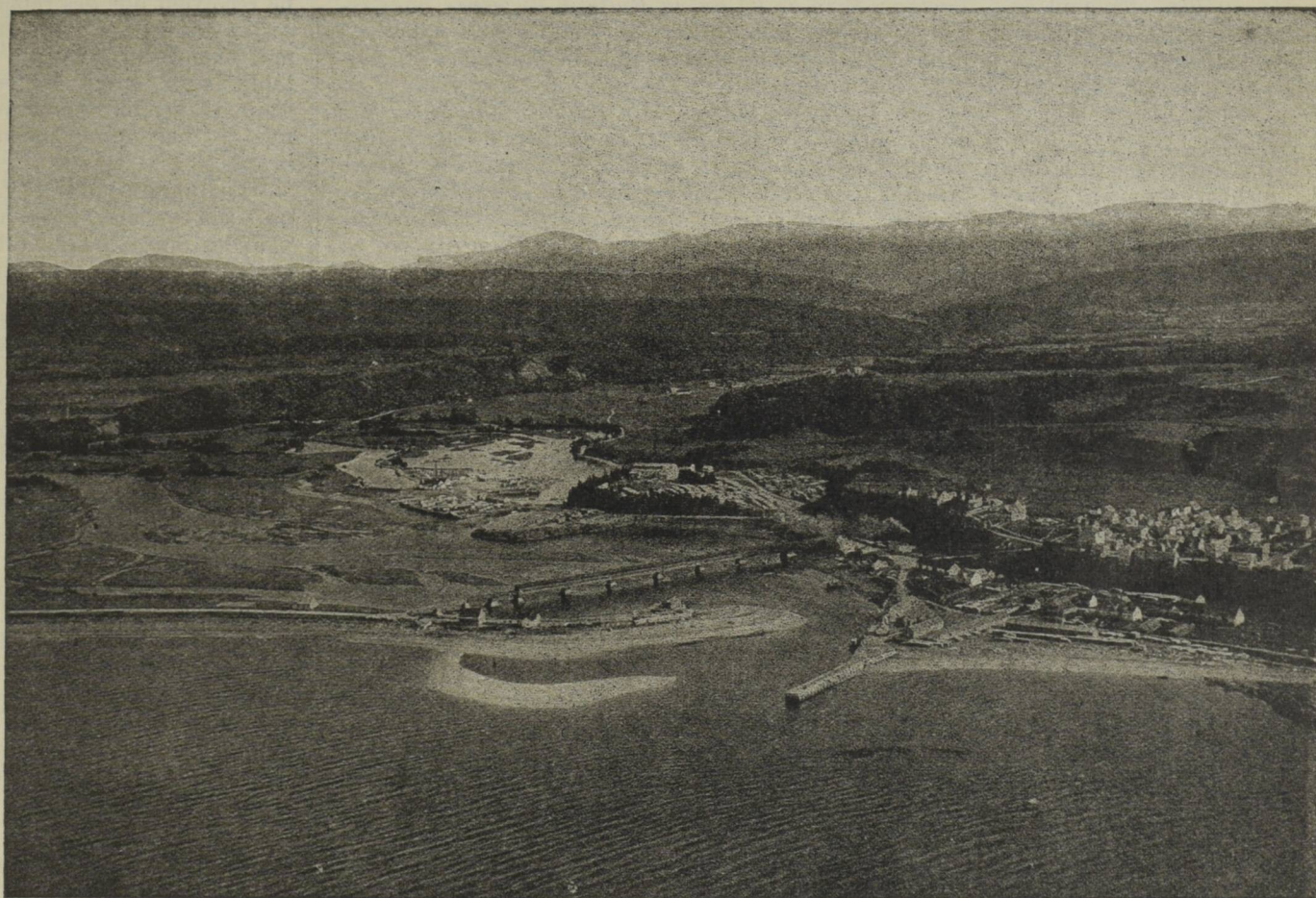
plus. Dans quelques jours, un Guide de l'Hôtellerie spécial sera distribué aux touristes qui y trouveront des milliers de renseignements sur les hôtels de la province quelque part où leur HP les conduira. Non seulement on y donnera la liste de tous les hôtels recommandables de la province, mais on y indiquera le prix de tout ce qui se rapporte à chacun de ces hôtels, la description des salles, des chambres de chacun, de façon à ce qu'un voyageur puisse calculer, avant son départ, en étudiant le Guide, combien son voyage peut lui coûter. Et afin qu'il n'y ait pas l'exploitation dont les touristes se plaignent on a même établi des sanctions contre les hôteliers qui se permettront de forfaire à ces règlements quant aux prix fixes.

L'on peut affirmer que la province de Québec sera le premier pays du monde à lancer dans le public cet-

te innovation d'une liste de prix dans les hôtels aussi complète. Même en Suisse et sur la Côte d'Azur où le système de l'hôtellerie est presque parfait, l'on ne peut avoir rien de semblable.

A ce propos, nous croyons intéressant de révéler que nous comptons actuellement dans la province 3400 hôtels et restaurants licenciés et plus de 14,000 chambres à louer dans les cités et villes.

On conçoit quel travail a dû coûter un tel guide au service de l'Hôtellerie du Ministère de la Voirie, mais on peut imaginer quels précieux services il rendra aux touristes, aux hôteliers eux-mêmes, et à toute notre population qui, directement ou indirectement, profite de cette mine qu'est le tourisme qui ne nous coûte rien, peut-on dire, et qui nous rapporte des millions chaque année.



Cap Chat, Cté de Gaspé

Décadence de l'autorité paternelle

Le Souverain Pontife, le Pape Pie XI, dans un discours qu'il adressait aux prédicateurs du Carême des églises de Rome, les exhorte à dénoncer comme une aberration, comme un grand mal, l'indépendance déplorable de la jeunesse à l'égard des parents et de l'abandon, trop facile, que les derniers font de leur autorité !!

"On ne croirait pas, disait le Saint-Père, surtout dans les pays catholiques qui ont le don de la foi et de la Révélation, que les fils puissent arriver à un tel mépris de l'autorité paternelle, et les parents oublier d'une telle manière la terrible responsabilité qu'ils ont de leurs enfants. La conséquence de ce grand mal, est la perte chez les enfants de tout sens de respect envers les parents."

Il ne faut pas ouvrir les yeux autour de soi, pour ne pas constater que ces paroles sont vraiment justes et qu'elles dénotent la clairvoyance et la profonde connaissance du Père commun des fidèles sur l'état moral de la société moderne.

Qui d'entre vous n'a pas vu pleurer un père, une mère, à cause de l'insubordination de leur fils ou de leur fille! Ce fait est devenu commun de nos jours! Quelle est la cause de ce mal que déplorent le Pape, et avec lui, tous ceux qui se dévouent aux saluts des âmes? Quelques-uns l'attribuent aux parents eux-mêmes! Si l'autorité est méprisée, c'est que, trop souvent, ils l'ont eux-mêmes abdiquée. Si nos jeunes filles ont des allures qui étaient, il y a cinquante ans, la marque des filles perdues, ne le doivent-elles pas à leurs mères qui ne craignent point de porter des toilettes que défendent la modestie chrétienne et l'autorité religieuse! Ne font-elles pas, tout comme leurs filles, usage de la houpette de farine et du fameux bâton rouge. Quelques-unes ne vont-elles pas plus loin encore en fumant la cigarette dans les salons et ailleurs. Plusieurs cherchent pour se distraire ou oublier les ennuis de la vie, les théâtres les plus suggestifs. Les pères ne parlent que de sport, de distractions mondaines et ont souvent des conversations devant leurs enfants qui dénotent plutôt l'insubordination que la soumission envers ceux qui ont autorité sur eux. Ils sont étonnés ensuite lorsque leurs filles ou leurs fils prennent en riant, ou ne prêtent aucune attention aux recommandations mêmes les plus sérieuses qu'ils leur font.

Quant aux parents conscients de leurs devoirs et de leur terrible responsabilité, leur tâche est rendue plus

lourde et souvent même très ingrate par la démission de l'autorité des autres. Leurs enfants, à l'école, au collège, au patronage sont en relations quotidiennes avec des camarades auxquels leurs parents laissent toute liberté et toute licence. Les directions reçues à la maison leur deviennent insupportables et ils trouvent que leur père et leur mère ne sont pas de leur temps et qu'ils ne ressemblent en rien aux parents vraiment modernes. L'autorité paternelle se trouve du coup ébranlée et progressivement méprisée.

L'enfant, pour n'avoir pas à subir l'autorité de ses parents, ne demande plus conseil et il s'habitue à cette idée que c'est à lui de faire sa propre vie et de régler sa propre existence et son avenir. Il n'est plus ques-

tion de son temps, ni de ses dépenses, ni des revenus, ni de ses fréquentations, et s'il est interrogé sur ces points, les parents ne reçoivent que des réponses évasives et souvent mensongères. Un mur s'établit ainsi entre les enfants et les parents devenus "bagages encombrants."

"Les parents, dit le Pape, sont tellement exclus par les enfants de tout contrôle de leur conduite que ceux-ci les appellent des bagages encombrants, à ce point qu'ils se donnent des invitations entre jeunes gens et jeunes filles, avec cette clause: "sans bagages", c'est-à-dire sans père et mère."

Hélas, que de faits chaque jour répondent à cette constatation faite par le

Souverain Pontife! N'est-il pas vrai que beaucoup d'enfants se confient au premier venu, plutôt qu'à leur père ou mère, et que ces derniers apprennent par les étrangers ce que font leurs enfants. Presque toujours ces nouvelles sont plus tristes que consolantes. Si le père veut user de ses privilèges, et veut réagir contre cette conduite condamnable, c'est alors la révolte déclarée, on rejette ouvertement son autorité et on fait appel à un directeur inconnu et qui probablement n'existe même pas.

Le résultat de tout ceci c'est que les parents qui veulent véritablement accomplir leurs devoirs sont délaissés, ne peuvent jouir de l'affection de leurs enfants et souffrent physiquement et moralement.

Qui viendra donc au secours de ces parents? L'Eglise, elle seule peut panser certaine plaie, soutenir certaines énergies. C'est en rappelant sans cesse aux parents que leur pouvoir vient directement de Dieu et que c'est en son nom qu'ils l'exercent qu'elle leur

(Suite à la page 43)

Les autorités religieuses de la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec viennent de fonder un "Bulletin Paroissial", dont M. l'abbé Ivanhoe Caron est le rédacteur. Rien de tel qu'un Bulletin du genre pour tenir en contact plus intime les fidèles d'une même paroisse. Le prône du dimanche, répété à toutes les messes, est d'ordinaire très chargé et il est difficile d'en retenir toutes les parties. Ce Bulletin aidera les mémoires infidèles à se rappeler ce qui leur a été annoncé du haut de la chaire, et, de plus, leur fournira, chaque semaine, des études appropriées à la sanctification religieuse. Nous sommes heureux de féliciter M. l'abbé Ivanhoe Caron pour l'honneur qu'on lui a conféré en lui confiant la direction de ce Bulletin. Sa réputation est déjà bien établie comme écrivain et archiviste, mais ces fonctions publiques ne l'ont jamais éloigné de l'église et du confessionnal, ni même du presbytère, puisqu'il est "avant tout, comme il le déclare lui-même, prêtre pour l'éternité." Le "Terroir" ne se désintéresse pas, bien au contraire, des questions d'éducation et de morale, et il est heureux de pouvoir reproduire ici un court article qui est certainement d'actualité, au sujet de l'autorité paternelle.

L'Avenir et l'Épargne

Par JOSEPH-S. BLAIS

Lorsque nous nous arrêtons à réfléchir sur les problèmes qui se posent dans la confédération canadienne nous sommes frappés par le fait brutal que les forces qui se dressent contre nous grandissent d'année en année et tendent de plus en plus à nous submerger.

Dans le domaine économique l'ours gris de l'ouest essaie ses griffes. Adulte et en pleine puissance, il aura de plus grands appétits que l'ourson qu'il est actuellement. Déjà les partis politiques craignent ses crocs et ils manoeuvrent pour se mettre à l'abri de ses pattes.

Dès aujourd'hui, il est un facteur considérable dans la décision des questions qui intéressent le Canada. Ce sera bientôt l'ouest américanisé et prêt à rompre le pacte fédératif, dressé contre l'est impérialiste et fidèle aux institutions existantes.

Il est admis par les hommes les mieux avertis que l'indépendance du Canada est une chose inévitable, et que le mouvement partira de l'ouest. Il sera appuyé par l'est, mais faiblement, quoique ce soit le rêve de certains de nos nôtres que le lien fédératif soit scindé, et que la province de Québec devienne indépendante.

Si donc une forte secousse démembrerait la confédération, soit par l'annexion aux Etats-Unis, des provinces de l'ouest, ou par scission du lien britannique ou fédératif, quelle serait la position du groupe français dans le nouvel état?

Je crois que la meilleure garantie des Canadiens-français est de rester fidèle à l'Angleterre; mais ce n'est pas ce que je me propose de démontrer en ce moment.

Si une rupture doit se produire, je souhaite qu'elle soit reculée le plus possible, car nous en sommes pas préparés à faire face à cette crise.

Je m'explique.

Le problème de notre survivance, comme entité distincte, n'est plus un fait politique, social ou religieux, mais un fait économique. Nous jouissons de libertés politiques incomparables, notre société est solidement établie par le nombre, et notre religion ne peut plus être attaquée.

Inéluctablement, nous subirons la loi des espèces:

la survivance du plus apte. Notre évolution économique s'est accentuée depuis 1867. Nos débuts ont été lents. Nous sommes le quart de la population, mais nous ne possédons que le septième de la richesse. Le groupe anglo-saxon s'est enrichi "pendant que nous étions à l'ancre sur le fleuve du temps", il s'est accaparé les grandes industries. Sa situation est inattaquable, et, jamais nous ne reprendrons le terrain perdu. Faute de moyens et de capitaux, et, surtout, en l'absence de cette ambition de s'enrichir, de posséder, de dominer, qui est la qualité dominante de nos compatriotes anglais, nous avons trop longtemps dédaigné la petite et la grande fortune.

Je crois que si, ne perdant rien de nos vertus nationales, nous étions plus riches, notre voix aurait plus de force, notre champ d'action serait plus étendu, nous affirmerions plus notre idéal et nos revendications seraient moins contestées, car, à la force du nombre et de l'unité, nous ajouterions la puissance du capital.

Nous faisons ménage avec un peuple pour qui le succès et l'argent sont les symboles devant lesquels il s'incline, et si nous voulons consolider notre position, maintenir la paix, nous hausser dans notre orgueil de toutes la grandeur de notre nom, de notre passé et de nos destinées, il faut aller jusqu'à lui, et unir à notre culture et à notre mentalité latine, artiste et intellectuelle, ce sens pratique, cette opiniâtreté pour le gain, cette objectivité dans les desseins, bref, ce désir des biens matériels qui nous manquent, et qui fait que les anglosaxons ont établi leur hégémonie en un empire qui semble vouloir succéder à l'empire romain, dans le gouvernement du monde.

Un tel peuple possède indiscutablement des qualités de premier ordre. Depuis cinq cents ans nous voyons grandir l'Angleterre et la courbe de sa course est encore ascendante. Pourquoi alors ne pas isoler ces qualités, les analyser, et, en autant qu'une synthèse semblable est possible, les reconstituer, puis les assimiler à notre mentalité?

Paul Bourget a sur ce sujet une phrase qu'on dirait avoir été écrite pour nous:

"Quand on voit qu'un peuple rival est très grand, on ne l'envie pas, ce qui est indigne; on ne le nie

Savo'r prendre son bien où on le trouve est tout un art, paraît-il. L'article que nous reproduisons ici a paru dans le numéro de mai de la "Nouvelle Revue", publiée à Québec par les "Publications de Québec Enrg", au numéro 560 rue St-Vallier. A date, deux numéros seulement son parus. "L'avenir et l'épargne" sont si gros de conséquences pour nous Canadiens-français, qu'il nous a paru bon de reproduire cet article de notre ami Joseph-S. Blais, que nombre de nos lecteurs connaissent déjà. Ceux qui ont eu des relations avec la Banque Nationale, depuis près d'un quart de siècle, ont dû remarqué sa dévorante activité. Il est vrai que M. Blais a quitté, depuis quelques années, la Banque Nationale, mais il est resté quand même dans les affaires de finance, et c'est pourquoi sa longue expérience lui confère une autorité bien établie. De plus, c'est un patriote à tout crin, fortement attaché à tout ce qui appartient à notre patrimoine national. Il voudrait nous voir grandir non seulement en nombre, mais aussi en richesse et en influence, et c'est pourquoi il expose d'une façon claire, nette, précise et assez hardie, ce que son expérience lui a enseigné sur les moyens à prendre pour atteindre notre complet épanouissement, dans le domaine économique. Nous sommes heureux de féliciter M. Blais de sa contribution dans notre domaine littéraire et nous croyons que tous nos lecteurs tireront grand profit de la lecture de l'étude ci-contre.

“pas, ce qui est vain; on le copie pas, ce qui est servile; on essaie de comprendre quelles lois de la nature il a su observer dans son développement, et, quand on a cru les apercevoir, on essaye de soi-même de les pratiquer dans les données de sa propre tradition et de sa propre race.”

Les qualités qui ont fait de l'Angleterre un immense empire ne sont ni brillantes ni intellectuelles. Ce sont la force et l'énergie du caractère, la probité et l'intégrité, le dévouement simple et l'idée du devoir.

En vérité, quelques-unes de ces qualités que je trouve énumérées dans Demolins, s'appliquent à notre race: le dévouement simple et l'idée du devoir. Ce qui nous manque, c'est la force et l'énergie du caractère, et un peu beaucoup de la probité et de l'intégrité indispensables.

Si nous pouvions fusionner, amalgamer ces deux forces, unir l'anglo-saxon au latin, les doser dans une proportion bien équilibrée, quel peuple merveilleusement doué ferions-nous?

Mais cela prendrait plusieurs générations.

Je soutiens donc que ce n'est pas seulement par la culture des arts de la paix que nous serons fidèles à notre mission française en Amérique, mais par la généralisation de l'indépendance individuelle (force et énergie du caractère) combinée, aidée et appuyée sur une élite intellectuelle.

Les deux peuvent et doivent se compléter. La lutte pour nos libertés constitutionnelles a duré plus d'un siècle. Nous avons hérité d'une ardeur belliqueuse. Dirigeons-là vers le commerce, l'industrie, la finance, canalisons-là vers l'économie, la prévoyance et l'esprit pratique, sans cependant négliger la culture, surtout la haute culture, dans les arts, les sciences et les lettres. C'est la mise en oeuvre de ces deux mouvements combinés, par le développement de ces deux traditions, l'une latine, l'autre anglo-saxonne, l'une économique, l'autre artistique, que nous étendrons notre influence sur une plus vaste circonférence, que nous pourrions maintenir notre entité française, et notre existence distincte et échapper à l'assimilation qui nous menace, débordés que nous sommes par au-delà de 100 millions d'hommes qui voient dans une espèce d'homogénéité basée sur la prédominance de la langue anglaise. Notre idéal doit être de nous élever au-dessus du niveau moyen. Nous ne le voyons pas très clairement encore notre but, à travers la mesquinerie des passions politiques qui nous rongent, l'apathie, l'ignorance, la jalousie, l'égoïsme; mais, certains jours de clarté, nous l'apercevons dans l'avenir embrumé. Et il nous apparaît que notre marche en avant implique un effort continu, une vigilance incessante, des sacrifices nombreux, de la hardiesse, du courage et surtout du travail et de l'économie!

Ce qui importe d'extirper de notre âme, c'est ce sentiment d'infériorité créé par notre pauvreté. L'indépendance de la vie privée est le plus sûr remède à cette crise de défiance contre nous-mêmes.

Nous manquons de capitaux, c'est admis. Mais, puisque nous en manquons comment les acquérir?

L'histoire économique des peuples démontre que l'épargne est à la base de toute fortune privée ou nationale. Nous n'entreprendrons pas la démonstration des facteurs qui font les peuples riches; nous voulons simplement jeter quelques idées sur ce sujet de l'épargne, en regard des prémisses déjà établies par ce qui précède.

Si nous voulons être une race supérieure et survivre aux influences qui nous entourent, il faut juxtaposer à la force morale des individus, qui en sont le fondement et que nous possédons, religion et famille, la puissance économique de la collectivité, qui en devient le couronnement et qui ne peut s'obtenir que par un patriotisme fondé sur l'indépendance de la vie privée. La tâche qui nous incombe aujourd'hui est ce qu'elle était hier, ce qu'elle a toujours été. C'est de faire demain ce que nous n'avons jamais bien fait: c'est de nous préparer. C'est d'avoir de l'huile dans notre lampe, comme les vierges sages: c'est d'épargner. Épargner d'abord, pour ne voir jamais la misère mettre la main sur le loquet de notre porte, épargner ensuite pour maintenir l'aisance, épargner encore pour l'augmenter, épargner toujours pour laisser à nos fils et à nos filles, dont la tendance est de céder le pas et de s'effacer devant les autres, pour leur laisser, dis-je, un exemple de force et de sacrifices, et de quelques biens qui leur permettront de dépasser leurs pères, en action, en influence et en richesse. Les 65,000 Français dépourvus de moyens d'actions et de fortune, laissés ici lors de la conquête, sont maintenant au-delà de 2,500,000. C'était et c'est encore ce qui est le plus important: La Revanche des Berceaux, mais La Revanche des Capitaux peut avoir sur le développement de notre race une influence qu'il ne nous appartient plus de méconnaître. Le problème est chez nous tous, à notre foyer, à l'école, dans l'usine, chez l'ouvrier comme chez le professionnel, partout, c'est l'imprévoyance, c'est le manque d'ambition de devenir riche; c'est le désir inlassable et la volonté inébranlable d'obtenir la richesse, cette bonne richesse à la mode de France, où il y a peu de gens très riches, mais beaucoup de citoyens un peu riches.

Mais c'est difficile d'épargner, me direz-vous? Non, ce n'est pas difficile. Pour épargner, il faut le vouloir avec toute la force de son âme, le vouloir constamment, tous les jours, et à tous les instants du jour. “Je veux”, peut transporter des montagnes. “Je veux” peut vous rendre riches, sinon riches, du moins heureux. Un peuple heureux est un peuple fort, attaché à ses souvenirs ancestraux, à ses traditions, un peuple à qui l'idée de la patrie est fermement enracinée dans son âme. C'est cette croyance à la patrie canadienne qui sauvera peut-être le Canada aux jours de crise.

Il découle de cette définition que nous pouvons économiser trois choses: nos moyens d'action, notre temps et notre argent.

Nous étudierons d'abord en cet article ce que comporte l'économie de nos moyens et de notre temps, puis, dans un article subséquent, l'économie de notre argent. Nous croyons, en ce faisant, isoler une des qualités anglo-saxonne, qui est la force et l'énergie du caractère, dans l'espoir de l'assimiler à notre mentalité.

Nos moyens d'action: L'homme économe veut réussir, c'est donc un énergique, avide d'action et cherchant constamment à créer et à produire. Il est convaincu que la grande loi du monde est “Travailles ou meurs”. Il s'est plié dès son enfance à cette malédiction, “Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front”. Il s'y est entraîné corps et âme.

Il connaît à valeur du travail. La connaissant, il cherche à ménager les ressorts qui le produisent.

Il épargnera sa santé. La santé est le premier bien qu'il faut économiser. Il faut vivre sobrement et observer les lois de l'hygiène pour vivre longtemps en bonne santé. "L'homme ne meurt pas : il se tue", dit un médecin célèbre. Combien d'entre vos connaissances ne se sont-ils pas fait mourir par leurs excès? La gourmandise et l'intempérance ont causé plus de maux à l'humanité que toutes les guerres et les épidémies. L'homme économe est tempérant en tout. Il mange ce qu'il faut, boit peu ou pas du tout, il évite l'entraînement des passions; il chasse le chagrin; il craint la peur. Il voit la vie en rose. Il porte en lui la jouvence qui rend l'homme perpétuellement jeune et fort, et qui lui permet d'attendre sans infirmités et sans déchéance la limite de la vie que lui assigne la nature. Il épargne sa force musculaire et intellectuelle. Il ménage ses moyens d'action. Il sait travailler.

Quelle est sa méthode?

1o. — Il envisage toutes les faces du travail qu'il a à faire. Il ne cherche pas à se dissimuler les difficultés. Au contraire, il cherche et lorsqu'il les a trouvées, il les attaque les premières.

2o. — Il ne doute jamais de lui-même, mais il n'entreprend jamais un travail au-delà de ses capacités. Etant instruit de ce qu'il lui manque, il essaiera de s'améliorer et d'apprendre ce qu'il ignore. L'ayant appris, il attaque de nouveau et il sort vainqueur de la lutte par qu'il ne doute plus.

3o. — Il débute bien. S'attaquant d'abord aux difficultés et son activité créatrice les ayant vaincues, la tâche est presque accomplie.

4o. — Il ne cesse jamais de penser à la chose qu'il doit faire. Il concentre ses facultés sur son travail. Pour arriver à cela, il s'entraîne par la méthode suivante : Tous les jours, à n'importe quel moment, de préférence dans les foules, sur la rue, dans le train, il fixe un objet quelconque et force sa volonté à ne voir que lui. Ce n'est pas une rêverie quelconque, mais c'est une action voulue et exigée par sa volonté. Il s'efforce de chasser les distractions, il les évite en ramenant sans cesse sa pensée vacillante sur l'objet qu'il ne cesse de regarder fixement. Les premiers jours, il éprouvera de la difficulté à concentrer ses facultés pour quelques minutes seulement, mais bientôt cinq, dix minutes et même un quart d'heure, lui seront faciles. Essayer pendant un mois et vous jugerez de cet exercice mental!

5o. — Il aime son travail. Il l'accomplit sans mausaderie et sans colère.

6o. — Il travaille sans hâte. Il ménage ses forces, afin de donner le maximum de l'effort durant le temps le plus long possible.

7o. — Il s'assigne une tâche quotidienne, et quoi qu'il arrive, il l'accomplit quand bien même il devrait passer la nuit sans sommeil. Il sait dompter son être physique, il sait seller la paresse, et lui donner pour cavalier la volonté!

8o. — Il fait un examen de la journée chaque soir avant de s'endormir. Il voit où il a manqué. Sa volonté agissante lui prescrit le remède qu'il applique le lendemain.

Donc la première chose à apprendre pour pratiquer la sainte et généreuse vertu de l'économie et à devenir de vrais hommes, c'est d'épargner ses moyens d'action. Boire pas, manger peu, travailler toujours, donner l'exemple, ne dépenser ce qu'il est nécessaire de

dépenser, voilà les premiers principes de tout succès et de toute fortune!

Comment l'homme économe, que nous devons être emploie-t-il son temps? Rappelez-vous la fable de "La cigale et la fourmi".

Quand vous serez vieux, si vous n'avez été prévoyant et que vous alliez quêter la subsistance à vos enfants, et ce qui sera pire, à la Saint-Vincent de Paul, craignez qu'on vous demande comme à la cigale : "Que faisiez-vous aux temps chauds? Qu'avez-vous fait des heures ensoleillées de votre jeunesse?" Malheur à vous si la réponse est celle de la cigale : "Je chantais, c'est-à-dire, je perdais mon temps"! Vous ajouterez, en écrasant la larme qui vous brûlera la joue, la phrase de tous les imprévoyants : "Ah! Si j'avais su!..."

Je veux vous rappeler ici une très vieille et merveilleuse fable. La légende rapporte qu'un certain Gygès, qui vivait dans le pays de Lydie, il y a très longtemps, possédait un anneau précieux qui avait le pouvoir de rendre son propriétaire invisible. Voici comment il tomba aux mains de Gygès. Les peuples où il vivait passaient les nuits dans les festins, et dormaient ensuite la moitié du jour! On dirait ma foi une fable moderne! Gygès était jeune, beau, riche, valeureux et doué de mille talents. Il demanda à un philosophe quel emploi il pourrait faire de sa vie et de ses talents. "Lisez tous les jours ceci, aux premiers rayons du soleil", lui dit le philosophe. Et il lui remit un anneau en plomb dont le chaton contenant 999 lettres en caractères presque imperceptibles, et voici ce que Gygès lut :

HEURES PERDUES !

"Supposez deux personnes dont l'une se lève à neuf heures et demie et l'autre à six heures du matin. Si ces deux personnes vivent cinquante ans chacune, la dernière comptera 63,875 heures de plus, ou ce qui est la même chose 2,661 jours de plus d'existence active que la première."

"Supposez qu'il y ait dans la Lydie 1,500,000 personnes qui se lèvent à 9 heures et demie, si, dans ce nombre, 950,000, pouvant être utilement employées, se levaient à six heures au lieu de neuf et demie, en cinquante ans, on aurait 56 milliards 346 millions 875 mille heures ou 6,432,292 ans d'amélioration individuelle et sociale! Comme rien n'est plus favorable à la santé et ne procure par conséquent une longue vie que de se lever matin, supposons encore que sur ce dit nombre de 950,000 personnes, 500,000 vécussent, d'après cette règle, 4 ans de plus qu'elles n'eussent fait autrement, c'est-à-dire 54 au lieu de 50, on gagnerait en outre 2 millions d'années d'existence active, qui jointes aux 6,432,292 donneraient 8,432,292 années par cela seul que 950,000 personnes utilement employées se lèveraient à six heures du matin au lieu de neuf heures et demie."

Gygès saisit le sens de ce calcul. Il se leva tous les jours plusieurs heures avant ses concitoyens : son travail, ses talents, son activité, lui ouvrirent la carrière des honneurs! Il devint roi de Lydie!

Cette histoire nous enseigne ce qu'on gagne à épargner son temps!

On n'hésite pas plus, nous Canadiens, à dépenser trente sous qu'on hésite à perdre une heure ou deux de son temps. L'homme qui ne trouve pas que ce

gaspillage entraîne pour lui une perte de capital, n'est pas l'homme qui nous intéresse; il ne peut pas, il ne veut pas épargner. Le temps gagné sur le sommeil le matin et économisé sur les amusements le soir, c'est de l'étude, du savoir, de l'observation, de l'expérience emmagasinés afin de pouvoir les utiliser au fur et à mesure des occasions à venir. *"L'heure matinale a la bouche pleine d'or"*, dit le proverbe. Il n'y a pas de minutes inutiles, elles sont toutes merveilleuses et pleines d'enseignements. Si vous faites tous les jours un examen de conscience de vos actes, vous avez trouvé depuis longtemps ce qui vous manque pour remplacer celui qui vous précède : contremaître, comptable, chef de bureau, premier commis, ou supérieur quel qu'il soit. Si vous avez un établissement à diriger, ne laissez pas entièrement les travaux importants entre les mains d'étrangers, connaissez-en à fond le fonctionnement et les modifications que la science et l'expérience y apporte! S'il y a parmi nos lecteurs des jeunes gens qui seront appelés plus tard à prendre la direction d'une maison d'affaire ou d'une industrie, qu'ils ne négligent rien, ni temps, ni études, ni sacrifices pour devenir maîtres de tous les secrets de la besogne qui les attend : cours spéciaux, traités, voyages et au besoin : l'habit de l'ouvrier, et le travail à l'établi ou au comptoir! C'est en maniant le rabot, le pinceau, le ciseau et l'outil, quel qu'il soit, que les fils de nos industriels et de nos compagnons égaleront ou dépasseront leurs pères. C'est dans ce domaine pratique que les Anglais sont nos modèles. Vous ne chercherez pas longtemps pour trouver où ont échoué les héritiers de quelques grands noms québécois, qui ont suivi une autre voie que celle du travail et de l'effort!

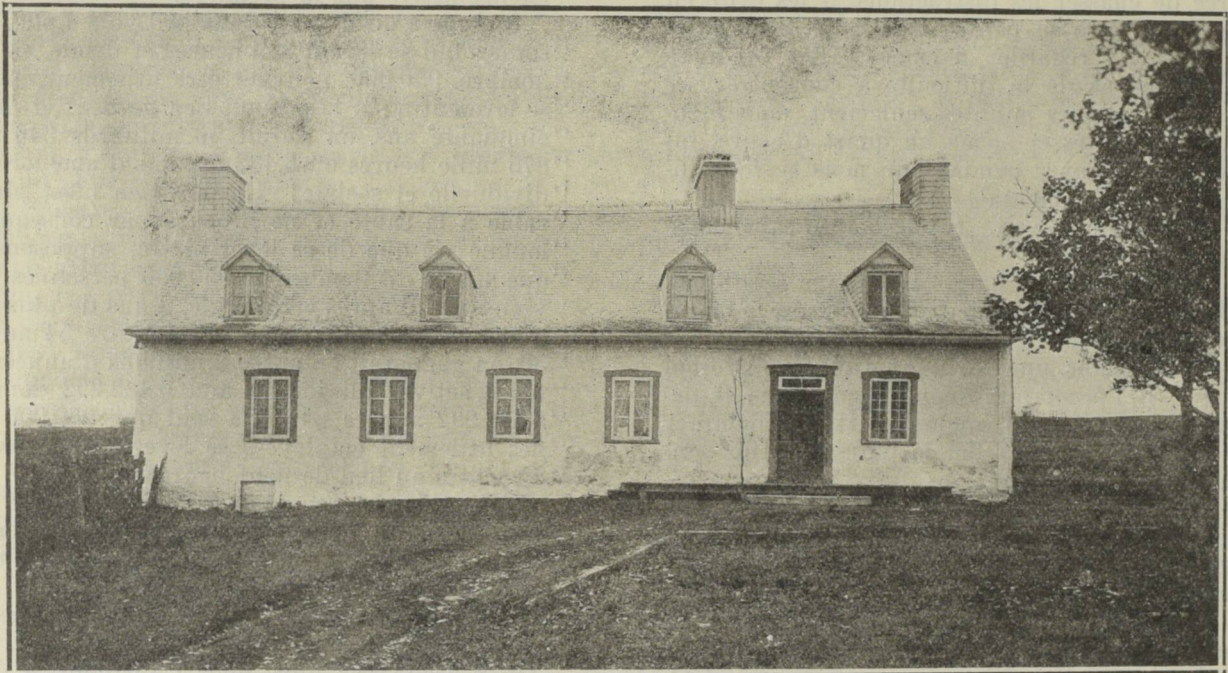
Si vous êtes l'homme qui veut grandir, vous avez complété par des études le déficit de votre encaisse de connaissances techniques ou commerciales. Si votre

éducation primaire, pour une raison ou pour une autre a été négligée, prenez des leçons privées, ou fréquentez les écoles du soir; si vous voulez apprendre un métier ou devenir plus habile dans celui que vous connaissez, allez à l'École Technique; si vous voulez vous tenir au fait des développements qui se produisent dans votre profession, lisez les traités spéciaux, les journaux, les revues; lisez! lisez encore! lisez toujours! Lisez les livres concernant votre profession. Lisez-les attentivement à tête reposée.

Pour parvenir à ce sommet de perfection, et vous devez tous y tendre, il n'y a pas un instant de la journée à perdre. C'est ainsi que vous deviendrez une compétence et que vous acquerrez la confiance en vous-même. La confiance en soi-même est la qualité qui manque le plus aux canadiens-français après l'économie et la compétence!

C'est la forme du caractère que les Anglo-Saxons possèdent à un degré éminent.

"Dites-vous bien, que vous possédez une intelligence qui sait comprendre et un jugement qui sait apprécier, et convainquez-vous, qu'ils ne sont pas inférieurs à ceux des autres! Dites-vous aussi que des gens qui ont su faire valoir mieux que d'autres les qualités que Dieu leur a données. Persuadez-vous que la chance n'existe pas, que vous pouvez être votre propre chance, à vous, si vous savez mettre en oeuvre votre valeur. Si vous vous comparez aux autres et vous vous jugez inférieurs, vous êtes perdus. Pénétrez-vous bien de vos capacités personnelles; vous en avez, mais vous l'ignorez encore. Refusez d'accepter les opinions toutes faites. Défiiez-vous des mots, qui sont souvent de menteuses étiquettes, soulevez le voile sonore des phrases pour trouver si on ne cherche pas à vous éblouir par leurs clartés factices! Apprenez à penser par vous-même, étudiez ceux que vous approchez; si c'est un



La maison occupée jadis par feu Samuel Pouliot, à St-Laurent, sur la terre possédée par le premier ancêtre de l'hon. Juge Camille Pouliot, propriétaire du Manoir Mauvide-Genest, St-Jean, I. O.

“client, cherchez son point faible, et faites-en votre profit. Si c’est un supérieur, étudiez sa méthode, pesez-la, et si vous la jugez bonne, ne craignez pas, imitez-la; si c’est une personne qui cherche à vous en imposer, chercher le défaut de sa cuirasse, et à mesure que diminuera votre confiance en lui, vous sentirez naître en vous un sentiment de force et de supériorité!”

Il faut savoir regarder les hommes et les choses en face, les yeux dans les yeux; il faut avoir la foi en soi-même. Pour obtenir cette certitude, il faut l’appuyer sur quelque chose de certain, aussi indéniable pour soi-même que pour les autres, et c’est l’étude qui nous le fournira!

Et surtout ne passons pas notre temps à rêver.

Economisons notre temps en appliquant notre esprit à faire un travail quelconque dans nos moments de loisir. J’ai connu un jeune homme de 15 ans qui avait la passion de collectionner des timbres; à quarante ans sa collection valait \$4,000. Philéas Gagnon, tailleur de métier, ramassa des livres pendant trente ans; il vendit sa collection à la bibliothèque de Montréal pour le prix de \$40,000. Maître J.-E. Grégoire, avocat, notaire, professeur érudit et amphytrion charmant, — soit dit en passant, — commença jeune à recueillir ce qui est la plus belle collection d’ivoires en Amérique.

Quelle que soit la nature du passe-temps que nous adopterons, donnons-y toute notre pensée, toute notre application et toute notre énergie.

Faire une oeuvre toute infime, toute petite qu’elle puisse être, mais qui possède quelque chose de votre âme; voilà ce que devrait tenter tout jeune canadien sérieux qui regarde dans l’avenir.

J’ai prononcé, au début qu’il fallait être riche. Je reviens sur cette pensée. Y a-t-il quelque chose de cynique dans ce conseil?

“L’or représente toutes les forces humaines” a dit Balzac. C’est le dieu moderne, devant lequel l’humanité entière s’agenouille et quémande.

Créateur du génie, il enfante le crime. Il règne partout, et chacun se rue vers l’idole, dans le sang et dans la fange, souvent, lui demandant avec des cris et des pleurs, un peu de ses faveurs. Il grandit certaines âmes, tandis qu’il déprave les autres; mais nous en reconnaissons tous la puissance!

Ignorons l’argent corrompateur des consciences, contempteur de l’ordre social et du droit, pour ne le considérer que sous son plus digne aspect d’inspirateur de nobles actions, de générateur de l’effort et de la volonté, de découvreur et de créateur. Gagner de l’argent doit être notre objectif parce que sans lui nous ne serons pas préparés aux crises prochaines. C’est par lui que l’indépendance s’acquerra, que la sécurité se conservera et que le patrimoine national que nous devons transmettre à nos fils s’agrandira.

Les terres défrichées, les maisons groupées, les usines bourdonnantes, les rentes amassées, bref, tous les biens accumulés, chantent de toute la force de leur étendue, la victoire de l’esprit sur la matière, et la puissance de la volonté dans les contingences humaines! Un homme qui a réussi est un homme fort; il est un homme puissant. A lui le respect, la considération, l’amour, la faveur publique, les titres et les honneurs. Voilà la raison pour laquelle l’anglo-saxon honore la richesse. Voilà ce que nous devrions apprendre de lui. Il aime la richesse pour ce qu’elle lui apporte de jouissances et de bonheur présent, mais il l’aime surtout, parce qu’il la voit prolongée, pour l’avenir, dans ses descendants. Il lance son idéal en avant; il le rejoint avec difficulté quelquefois mais, il le lance de nouveau, toujours plus loin, vers l’horizon.

Quand, nous, les Canadiens-Français, aurons appris à lancer ainsi notre javelot, nous aurons appris quelque chose!

JOS.-S. BLAIS.

(De la Nouvelle Revue, mai 1930).

Le troubadour Charles Marchand dans l’une des attitudes favorites, interprétant une chanson de “draveurs”, en face d’une embâcle (jam.)



CHEZ NOS POÈTES

REUNION DES POETES

A Québec, le 7 juin dernier, la Société des Poètes avait sa réunion générale annuelle. Le jury du concours de poésie de 1930 remettait les lyres et diplômes aux heureux lauréats de ce tournoi littéraire.

Ce jury était formé de: MM. Germain Beaulieu, Maurice Hébert, Emile Coderre, Madame Henry Doyle, MM. Léonidas Morin, Aimé Plamondon et Jean-Paul Lessard.

La lyre d'argent fut décernée à Mlle Madeleine Belzile de Rimouski; elle était offerte par M. Jean-Paul Lessard, avocat, secrétaire-trésorier de la société.

La lyre de bronze, don de M. Emile Coderre, directeur de la société des Poètes à Montréal, fut attribuée à Mlle Clara Lanctôt de Montréal.

La société des Poètes a aussi décernée la médaille de l'honorable Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction Publique, à Madame Emma Vaillancourt, pour le manuscrit de son prochain volume: "Au Hasard du Souvenir."

La Société des Arts, Sciences et Lettres, est heureuse de féliciter les titulaires de ces trois distinctions.

Un banquet réunissait le même soir une trentaine de Poètes et Poétesses sous la présidence de M. Alphonse Desilets et de Madame Desjlets. M. Léopold Christin créa une berceuse dont la musique est de sa composition et les paroles d'Albert Ferland.

IN MEMORIAM

ALBERT LOZEAU

"Ma mère, ah! que la route est belle."
(Parole de Lozeau mourant.)

A peine as-tu foulé la sente résineuse
Où le cèdre et le pin odorent, vers le soir;
Et tu vis peu d'étés s'incliner l'ostensoir
Des rustiques couchants dont s'embrase l'yeuse;

Tu n'as point contemplé la brume somptueuse,
Sur les monts, sur la mer ployant son nonchaloir;
À tout, même à l'Amour, tu dis: — Il faut surseoir...
—Viens Muse! et me console, ô ma mélodieuse.—

La Muse alors berça ton doux corps tourmenté
Et tira de ton mal un hymne de beauté!
Les choses d'ici-bas loin de toi disparurent...

Car la Muse t'offrit les divines épures
Du Ciel! et, franchissant enfin les lourds parvis,
D'un coup d'aile vainqueur t'enlève en Paradis!

Maurice HEBERT.

A LA MEMOIRE DE Mgr MILLETTE

"HOMMAGE des pauvres".

EN discipline du Christ il sema le bonheur.
Le pain de sa bonté sut apaiser nos peines.
Du trésor de son cœur puisant à coupes pleines,
Il versa sur la soif le vin de sa douceur.

Sage au ferme conseil, tendre consolateur,
Les mots venaient de lui qui font mourir les haines;
L'amour du genre humain circulait dans ses veines
Et sa bonté fut soeur de celle du Sauveur.

Autre Vincent-de-Paul, des pans de sa tunique
Il revêtit le dos de l'indigence inique,
Rechauffant nos os froids avec nos cœurs transis.

Aujourd'hui c'est pourquoi, sur un trône d'ivoire,
A la droite du Christ, dans les hauts paradis,
Il porte le manteau de l'Eternelle Gloire.
Rosaire DION.

Nashua, mai 1930.

LA TERRE CANADIENNE

Le sais-tu, Canadien, qu'il est beau ton pays,
Battu des mers, immense, et que le Nord regarde?
En vain, à l'horizon ta fierté se hasarde
À suivre et voir mourir au loin les monts bleuis.
En vain, sous le ciel haut, de lacs et d'arbres pleines,
S'enfoncent les forêts et se perdent les plaines,
C'est toujours devant toi le sol de ton pays!

Quand mai hausse le ciel, qu'au sein des champs verdis,
Feuille à feuille, apparaît l'image des érables,
Quand s'accroît la splendeur de nos bois innombrables,
Et que les framboisiers frangent les chemins gris,
Ton amour, Canadien, dont la main large sème,
Répond-il aux grandeurs de ce vaste poème,
Majesté de la terre, âme de ton pays?

Quand le long des jours bleus baignant les prés fleuris
Se révèle l'amour du sol que tu travailles,
Quand ton oeil attentif au progrès des semailles
Voit poindre aux feux d'été des grains infinis,
Frère, sais-tu pourquoi, dans les terres profondes,
Parfois, longeant les blés et les avoines blondes,
L'étranger, si longtemps, regarde ton pays?

Quand le tiède septembre aux semeurs de maïs
Annonce le retour des automnes divines,
Quand le feuillage clair du bouleau des collines
Se mêle aux tons sanglants des érables rougis,
O dis-moi si les bois dont la gloire s'achève,
Pleins du charme automnal, n'ont pas bercé ton rêve,
Si tu n'as pas, poète, adoré ton pays?

Albert FERLAND.

Parmi les choses anciennes

Par DAMASE POTVIN

Ils s'en vont vite aux vieilles lunes les antiques ameublements de nos maisons canadiennes, et aussi ces ustensiles aussi simples que commodes et peu coûteux, ces instruments, ingénieux souvent, et dont l'idée trahit l'esprit inventif et surtout pratique de ceux qui en furent les auteurs, ces bibelots désuets, toutes vieilleries que l'on retrouve encore, parfois, entassées entre les lambourdes poussiéreuses des vieux greniers qui sont restés intacts, souvent, encore que les maisons, nos tant vieilles maisons à "comble français" aient subi, des réparations, des aggrandissements et des "embellissements", le démon des musées nous pousserait à dire, l'"irréparable outrage".

Tous ces pauvres objets sont devenus, aujourd'hui, pour la plupart, de vénérables pièces de musée. Oui, de musée...

Au fait, que n'organise-t-on pas un musée national de toutes ces vieilles choses du passé avant qu'elles ne soient tout à fait introuvables? Plus tard, il sera trop tard. Les morts vont vite, dit-on, dans l'esprit des vivants; mais que dire des maisons, des meubles, quand ils ont été jugés par leurs inconscients propriétaires, "bons seulement à faire du bois de chauffage"?

Oui, trop tard, l'on s'apercevra que ces témoins d'anciens âges valaient leur pesant d'or... Ne sont-ils pas, du reste, un peu de l'histoire? L'histoire des familles qui est l'histoire de la patrie, en définitive. Ils sont le legs silencieux de générations disparues et regrettées et, pour chaque famille, comme un lien qui existe entre ce qui est et ce qui a été...

Il est heureux que M. le juge Camille Pouliot, de la Cour Supérieure, nous ait donné, de ce côté, un précieux exemple en même temps qu'une intéressante leçon de patriotisme. Avec l'aide de sa charmante et distinguée épouse, il a su faire de son vieux Manoir Genest-Mauvide ce musée dont nous venons de regretter l'absence et que nous étions sur le point d'assimiler à un rêve qu'il serait, bientôt, trop tard pour réaliser.

M. le juge Camille Pouliot, descendant de la famille Mauvide-Genest, en 1926, a acquis le manoir de sa famille à Saint-Jean de l'île D'Orléans, pour le restaurer et le transmettre, rétabli dans son caractère d'antique demeure féodale, "comme un gage", a-t-il écrit lui-même, "de fidèle souvenir à un passé d'honneur et d'attachement aux traditions ancestrales." Et il a particulièrement bien réussi dans la réalisation de sa pieuse et patriotique entreprise.

Nous avons eu le plaisir, un de ces jours derniers, de visiter ce véritable musée du terroir, unique au Canada. Comme l'écrit M. le juge Pouliot lui-même, dans son livre "L'île d'Orléans", "En pénétrant dans cette maison, en touchant de la main ses murs d'une toise d'épaisseur, lézardés, jadis, par les obus, en parcourant de la cave au grenier les diverses pièces d'aspect sévère qui la constituent, on éprouve je ne sais quelle émotion, à la fois douce et profonde, qui tient de l'admiration et provoque un élan de reconnaissance envers les ancêtres."

Disons que chaque pièce, en effet, "de la cave au grenier", est un petit musée arrangé avec le meilleur goût, sans doute par les soins de Madame Pouliot, car l'on devine partout la main habile et délicate de la femme. Durant plus d'une heure nous avons vécu là dans un atmosphère tout imprégné de la poésie des choses anciennes. Tout est littéralement orné et meublé à la mode ancienne, "monté" de meubles dont plusieurs datent de près de deux siècles, orné de bibelots dont quelques-uns durent être chers à nos arrière-grand-mères. Rien ne manque; non, rien! Mais il serait trop long, dans le cadre d'une simple chronique, de faire l'énumération de toutes ces précieuses richesses. Contentons-nous de dire que tout est complet.

Et le voilà, quoi, le modèle de notre musée national! Qu'il y en ait, comme cela, en plusieurs endroits du Bas-Canada, et nous aurons raison d'être contents.

Et plus tard, qui sait! disons dans trois mille ans, quand le Canada aura fait sa marque dans la société des nations et aura été un grand empire, comme l'Egypte, bien avant Notre-Seigneur, admettons que le cataclysme des siècles ait enfoui sous terre l'un des musées de nos choses canadiennes et que, tout à coup, sous les efforts patients de futurs lords Carnarvon, l'on en fasse la découverte, quelle sensation provoquerait la trouvaille, à cinquante pieds sous terre, de nos métiers à tisser, de nos vieux rouets, de nos canneliers, de nos "corneilles", de nos fusils à plaque et de nos dévidoirs!"

* * * *

Ne rions pas de ces vieux objets. Ils sont, d'ailleurs, encore très propres à meubler et à orner une maison, en y mettant même une note de meilleur goût souvent que les fanfreluches modernes.

Le Manoir Mauvide-Genest nous en fournit une preuve très sensible. Notre snobisme même y est satisfait comme il a raison, de nos jours, de l'être quand nos pieds foulent des parquets couverts de ces bonnes "laises" de "catalogne", inusables, harmonieusement barrées de toutes les teintes de l'arc-en-ciel et de ces rudes et massives rondelles de "tapis tressé" formant par l'assemblage ingénieux des couleurs, des dessins aussi fantastiques que ceux que nous remarquons sur des pièces de services de cette vieille "vaiselle bleue"—si rare aujourd'hui,—et que nous voyons proprement alignées sur des étagères à l'antique et dont le style compliqué proclame l'amour des floritures de son ancien fabricant.

Et nous avons vu, avec une certaine émotion, se dresser les boiseries compliquées de ce vieux métier à tisser dont le bâti solide et rude, vermoulu, était armé de toutes ses pièces: le cylindre en bois à enrouler la chaîne, le cylindre à recevoir la toile et la flanelle, les "marches" branlantes, luisantes d'usage, suspendues par des bouts de corde de chanvre, les lisses, le battant avec sa poignée amincie par le contact des mains, l'"é-

pée" ou la crémaillière pour empêcher le retrécissement de l'étoffe, la navette, — la canadienne, car il y a l'américaine et l'euro péenne, — en forme de canot d'écorce, le siège en pente, comme celui d'un pianola d'aujourd'hui, le peigne en fil de laiton, tout jaune, le rôt, les poulies en bois supportant les lisses, les "trèmes" en fil de chanvre, les montants, les chevilles, tout y est; rien ne manque.

Ici, s'élève un monumental lit-baldaquin surmonté de son ciel de toile écrue relevé de plis harmonieux, avec ses colonnes solides, audacieusement sculptées au tour, le tout pouvant facilement supporter le toit de la maison au cas où il s'écroulerait.

Dans des coins, voici des rouets; l'un peinturé de jaune, luisant de vernis, tout moderne; un autre, en bois brut, plus compliqué, faisant plus de bruit quand on le tourne, rou, rou et rou dondaine... un troisième surmontée de son antique quenouille, silencieux à force d'être vieux. Il évoque la sainte Vierge sur les vieilles lithographies ou encore Marguerite de Faust, Son origine se perd dans la nuit des temps. Vrai, on ne sait, celui-là, de quel grenier il descend.

Puis il y a les cheminées, les antiques cheminées, trop rares aujourd'hui, avec tous leurs accessoires et, non loin de là, nous voyons, accrochés, deux de ces étranges fanaux qui, d'après le bon Dr Hubert LaRue ont fait passer longtemps les honnêtes habitants de l'île d'Orléans pour des sorciers... L'on a disposé sur les corniches des cheminées d'anciens chandeliers ou des chandelles, naguère, pleuraient sous la flamme pâlotte leurs épaisses larmes jaunâtres. Mais ces vénérables chandelles n'ont pas à proclamer le mérite d'avoir, les premières, percer la nuit des anciens âges puisque, tout à côté d'elles, plane, suspendue à un bout de broche noire et crochie, la "corneille", sorte de navette en fer battu qui contenait, autrefois, il y a bien longtemps, l'huile de loup marin alimentant la couenne de lard qui, une fois allumé, formait tout le système d'éclairage des intérieurs de nos humbles ancêtres. Puis, voici l'émoucheur des suiffeuses et les pincettes, près du foyer; voici le bol à cendre et le poëlon à long manche dans lequel, d'un bras expert et hardi, les anciens savaient si habilement "virer" les crêpes. Il y a encore le crachoir plat en terre cuite, rempli de bran de scie; à côté des rouets, le dévisoir, la "tournette" à échelons, le "canellier".

Au plafond, voici, pendu par sa badouillière, le fusil à plaque qui a occi tant de lièvres et tant de perdrix, voire même, peut-être, quelques gros ours bruns des Laurentides. Sa corne de boeuf remplie de poudre l'accompagne. Plus loin, c'est le vieux sabre, le sabre de l'arrière grand-père qui a dû percer de part en part maints "engliches" et qui ne semble pas plus fier pour ça...

On montre, aujourd'hui, avec orgueil, des pots à tabac en verre taillé, tout mignons, ciselés avec art, sertis de métal rare. Allez voir, fumeurs, mes frères, celui que nous ont légué nos ancêtres, fait au couteau à même une grosse racine d'arbre...

Mais rien ne manque; absolument rien. Encore une fois, le voilà le Musée national.

Nous le répétons, tous ces vieux objets, ne sont-ils pas un peu de l'histoire? Rassemblés comme nous les avons vus par les soins de M. le juge Pouliot et de Madame Pouliot, ils semblent comme se confier à nous, ces vieux meubles, ces antiques bibelots, pour que nous aidions à leur durée. Et pourtant, dans cet-

te fièvre de possession de modernités dont nous souffrons, l'on s'empresse de faire disparaître jusqu'à la dernière trace de ces vieilles "reguines", comme on les appelle. Tel cultivateur, pas méchant pourtant pour deux sous, brûle, aujourd'hui, avec un sentiment de joie qu'il ne prend pas la peine de dissimuler, les pièces vermoulues d'un vieux meuble et, demain, il ressemblera à un homme qui arrive de l'autre monde, quand on viendra lui demander de céder à "n'importe quel prix" un autre vieux meuble de même nature ou autres antiquités paysannes qu'il aura, naguère, sacrifié avec la même gaieté de coeur.

C'est un peu dans ce but de prévenir quelques-uns de ces tardifs regrets que naguère, M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, proposait à la Société des Arts, Sciences et Lettres, dont il est un des membres les plus distingués, une résolution adoptée avec un chaleureux enthousiasme, recommandant aux cultivateurs de conserver les meubles, les ustensiles, les instruments qui ont servi aux ancêtres et qui ont pu survivre au vandalisme inconscient de ceux d'aujourd'hui, aussi, de prendre les mesures nécessaires, pour former, dans chaque paroisse, de petits musées de ces vieilles choses.

Et tout le monde a été heureux d'apprendre à ce sujet, que devant le projet de M. Bouchard, des cercles de fermières de la province, sous l'inspiration et à l'exemple de leur dévoué directeur, M. Alphonse Desilets, avaient commencé, et poursuivent avec succès, l'organisation de ces petits musées locaux. Et nous savons que M. Desilets a donné lui-même, aux cercles, l'exemple de ces patriotiques petites entreprises en organisant dans sa maison de campagne un de ces musées du terroir dont une foule d'aspects ne le cèdent en rien pour l'intérêt à celui du Manoir Mauvide-Genest.

Quand je vois

QUAND je vois folâtrer des bambins blonds
[et roses
Mon coeur a quelquefois de ces pensers moroses
Qui nous font souvenir des rêves du passé,
Et pleurer bien souvent un bonheur effacé.
La claire vision de ma lointaine enfance,
Où mon âme ignorait en sa jeune innocence
Pourquoi le ciel n'est pas toujours si radieux,
S'élève du passé, monte devant mes yeux :

Je crois revoir encor la maisonnette blanche
Qu'entoure un jardinet,
Le saule rabougri qui sur elle se penche,
Grand'mère et son bonnet,
Les cailloux du sentier, une vieille mesure,
Le verger du voisin
Où j'allais par les soirs, en sautant la clôture,
Faire un léger larcin!...

Enfant je possédais l'illusion trop douce
De mes jours s'écoulant sereins et sans secousse;
Quand cette Mort qui frappe à tout heure, à son
[choix,
Me laisse pauvre et seul, le coeur rempli d'émotions...
Et quittant pour jamais ces lieux chers à mon âme,
J'ai connu depuis lors, sous la misère infâme,
Le regret de n'avoir, pour y finir mes jours,
"Ma" maison, "mon" jardin, mes anciennes
[amours!...

Francis de R.-V.

BIBLIOGRAPHIE

“*En guettant les Ours*”, par le Dr Edmond Grignon, de Ste-Agathe-des-Monts. Edition Edouard Garand, Québec et Montréal.

C'est le titre plutôt original de ce nouveau volume qui attira, l'autre jour, mon attention, lorsque je l'aperçus dans la montre d'une nouvelle librairie qui vient d'ouvrir ses portes au public, dans la Côte d'Abraham. Je me suis dit immédiatement que pour avoir choisi une telle enseigne, il faut que l'amphitryon soit original et que sa marchandise n'ait rien de commun non plus. Je ne m'étais pas trompé. Pour un premier, c'est un coup de maître. Depuis les jours déjà assez reculés de la parution des “Anciens Canadiens” et des “Mémoires” de Gaspé, je ne connais rien de plus drôle, de plus spirituel, même de plus rigolo que les contes, les souvenirs et les réflexions du Dr Grignon. On rapporte que Philippe Aubert de Gaspé avait près de quatre-vingts ans lorsqu'il commença à écrire ses “Mémoires”. Le Dr Grignon est loin d'être aussi vieux puisqu'il vient à peine de doubler le cap de la soixantaine, mais les souvenirs qu'il a accumulés depuis les premiers jours où il commença à pratiquer la médecine, dans le nord de Montréal, sont assez nombreux pour lui permettre d'écrire tout un volume, que l'on dévore de la première à la dernière page, non sans être, toutefois, forcé d'arrêter souvent pour donner cours à des montées irrépressibles de fou-rire, car le Dr Grignon n'est pas un auteur funèbre comme les neuf-dixièmes de nos compatriotes, qui se complaisent à nous raconter toutes les peines, les misères et les angoisses de nos ancêtres, quand ils ne se mettent pas martel en tête pour prophétiser mille autres malheurs qui nous attendent.

Si tous les médecins avaient le bon esprit de faire comme le Dr Grignon, nous aurions avant longtemps toute une bibliothèque de peintures champêtres et familiales, car le médecin, plus que tout autre professionnel, est appelé à sillonner nos campagnes en tous sens, et le jour et la nuit, à pénétrer dans tous les foyers, à être témoin de bien des scènes typiques non dépourvues parfois de certains incidents qui prêtent à l'hilarité. Je me rappelle avoir lu, il y a déjà plusieurs années, les “Carabinades” du Dr Ernest Choquette. C'est une bonne plume et, ailleurs, comme dans “Claude Paysan”, il a su prouver, lui aussi, qu'il est un excellent observateur. Un des premiers prix David fut accordé, il y a déjà quelques années, aux “Feuilles de Journal” du Dr J.-G. Paradis, et je goûtai d'autant plus les récits du Dr Paradis, qu'il avait débuté comme médecin dans ma paroisse natale. Je me rappelle encore les veillées agréables passées au foyer d'un médecin de campagne, qui était mon oncle, et dont la verve était intarissable lorsqu'il était entouré des membres de sa famille. Que de fois lui ai-je suggéré d'écrire, lui aussi, ses souvenirs de médecin, mais, comme bien d'autres, malheureusement, il se croyait incapable, dans sa grande humilité, de broser une page littéraire, et la mort est venu le surprendre avant qu'il ait laissé quoi que ce soit pouvant assurer la pérennité des souvenirs dont il

avait fait une si ample provision au cours de sa carrière.

Mais revenons au Dr Grignon et disons que son livre, écrit dans un style alerte, bien personnel, renferme quelques contes que l'on pourrait certainement classer dans une anthologie de nos conteurs. Voilà un genre de littérature dont la popularité est assurée, car nos compatriotes sont friands de contes, de légendes, de traits, surtout lorsque ceux-ci sont localisés chez nous. Bien que le volume ait été enregistré à Ottawa et que nul ne puisse le reproduire, nous avons obtenu la permission du Dr Grignon lui-même d'extraire quelques-uns de ses contes les plus typiques au profit des lecteurs du “Terroir”. Nous en remercions cordialement l'auteur de “En Guettant les Ours” et nous souhaitons que ce volume ne soit que le commencement d'une série, car nous ne pouvons croire que le Dr Grignon n'ait pas encore emmagasiné, dans son cerveau, quelques tableaux aux lignes plus ou moins précises mais qu'un effort ravivra et que sa plume retracera avec plus de détails au profit de ses lecteurs.

On peut se procurer “En Guettant les Ours” du Dr Grignon, en s'adressant à l'auteur même, à Ste-Agathe-des-Monts, ou encore à l'une ou l'autre des librairies Edouard Garand à Québec, côte d'Abraham, ou à Montréal, rue St-Denis.

Alphonse DESILETS.

* * * *

“*Récit de voyage au pays du soleil*”, par Anita Belleau, d'Arthabaska. Un volume de 210 pages, 1930.

D'ordinaire les récits de voyage, à moins d'être héroïques ou aventureux, n'intéressent que celui qui a fait ce voyage.

Mais le livre de mademoiselle Belleau fait heureuse exception. C'est un beau voyage que l'auteur a fait là, et c'est un récit captivant qu'elle nous en offre ici.

Style vivant, agréable et facile, sans recherche et pourtant si châtié; tableaux de nature et scènes de vie mondaine; portraits animés, sympathiques, évocateurs de caractères bien étudiés; et cette gracieuse idylle dont l'intrigue se noue et se dénoue avec aisance et naturel; tout dans ce livre le rend captivant aux amateurs de voyages et de belle littérature. On voudra voir Cuba, la Havane, et y revenir...

Par ailleurs il s'y rencontre des notes et des observations qui témoignent, chez l'auteur, d'un souci de précision qui atteste l'authenticité des lieux, des chiffres et des faits, et n'en déparent aucunement le bon goût purement littéraire.

Le livre de Mlle Belleau est un nouveau reflet qui s'ajoute à la gloire intellectuelle du pays d'Arthabaska.

Alphonse DESILETS.

“*Ecrivains d'Autrefois*”, par Arthur Beauchesne, de la Société Royale du Canada. Editeurs : Mortimer Co. Ltd., Ottawa, 1930. Volume in-8; 316 pages.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de présenter ici l'auteur de ce volume. M. Arthur Beauchesne est connu *a mari usque ad mare*. A Ottawa, il remplit la fonction de greffier de la Chambre des Communes; à la Société Royale, il fait les délices de ses confrères par ses études fouillées et artistiques; dans l'intimité, c'est un charmant causeur et un boute-en-train intarrissable.

Mais revenons à son dernier né. Il nous présente en raccourci la biographie de six écrivains français. La plupart de ces écrivains sont connus de ceux qui ont quelque peu cultivé la littérature française, mais comme c'est là l'infime minorité, M. Arthur Beauchesne a eu le bon esprit d'écrire en raccourci la vie de ces hommes. C'est tout d'abord Napoléon 1er qui nous est présenté comme journaliste. L'on comptait déjà des centaines de volumes sur Napoléon, mais bien peu d'auteurs l'avaient présenté sous cet aspect. C'est un portrait qui méritait d'être brossé, car Napoléon écrivain est tout aussi intéressant que Napoléon législateur, ou Napoléon stratège. Puis viennent successivement les Gongourt, Barbey d'Aureville, Stendhal, Flaubert et M. de Talleyrand.

Je ne sais rien de plus captivant que ces portraits ou plutôt ces esquisses des écrivains que nous venons d'énumérer et qui, tous, ont joué un rôle plus ou moins marqué dans la littérature française. Les uns ne furent guère appréciés de leur vivant, pendant que d'autres avaient le don de se mettre partout en vedette et de se faire, soit beaucoup d'amis ou beaucoup d'ennemis, ce qui, d'ordinaire, va ensemble, car les grandes qualités sont presque toujours accompagnées de défauts non moins saillants. Bref, les écrivains d'autrefois dont nous parle M. Arthur Beauchesne, avaient un caractère, une personnalité, un genre tout à fait à eux, et c'est par là qu'ils sont intéressants.

Dans le deuxième chapitre de son volume, M. Beauchesne en profite pour buriner les deux écoles qui, selon lui, “se dessinent dans la province de Québec”, au point de vue de la formation de notre mentalité. “L'une désire imposer à notre peuple une mentalité excessivement française, dit-il; elle veut que nous exprimions toutes nos pensées exactement de la même façon pour la classe instruite de la France. Elle tend, pour ainsi dire, de nous déraciner sur notre propre sol. Elle ridiculise nos expressions du terroir et condamne par avance des mots quotidiens français que la France, faute de les connaître, n'admet pas.”

“L'autre prétend que nous devrions être un peuple tout à fait détaché de la France, presque francophobe, ajoute-t-il; que nous pouvons être nous-mêmes les arbitres de notre langage et que le patriotisme nous commande d'adopter un idiome national, sans trop nous préoccuper de la vérité de la langue française.”

“Ces deux écoles, à mon sens, vont trop loin”, conclut M. Beauchesne, et il ajoute que “c'est dans un juste milieu que se trouve la vérité”. Mais il est très intéressant de suivre le *processus* de M. Beauchesne, au sujet de ce “juste milieu” et nous renvoyons le lecteur à son livre pour en savoir le court et le long.

M. Beauchesne est un styliste. Il possède une langue belle, précise et concise, et c'est pourquoi, avec peu de mots, il sait dire beaucoup et fait voir nettement les pensées qu'il désire exprimer.

Nous avons éprouvé un vif plaisir à parcourir son volume et nous espérons que ce n'est pas le dernier du genre, car la vie est tellement courte qu'il est excessivement heureux que nous ayons sur les principaux écrivains des synthèses lumineuses, afin de posséder sur l'oeuvre de chacun les clartés indispensables à tout homme cultivé qui veut se tenir au courant non seulement du présent, mais des oeuvres du passé. Nous félicitons M. Beauchesne de la bonne idée qu'il a eue de mettre en volume les six causeries qu'il a données jadis devant un club littéraire d'Ottawa, et qui forment ce qu'il a si bien intitulé lui-même un volume sur quelques “Ecrivains d'Autrefois”.

G.-E. M.

* * * *

“*Le Manuel d'Instruction de l'Infanterie*” et “*La Conduite de la Section d'Infanterie*”. Traduction de *Infantry Training*. Vol. I, 1926, publié par le War Office, à Londres. Volume de plus de 400 pages, relié, format de poche. Traduction française, le Major Ernest Légaré, O. C., C. O. T. C., Laval, Québec.

Le Ministère de la Défense Nationale vient de mettre à la disposition des chefs de l'infanterie canadienne-française, deux intéressants ouvrages rédigés en français. Il ne s'agit pas ici de militarisme, mais simplement de notre milice canadienne. Les deux ouvrages ont pour titre : “LE MANUEL D'INSTRUCTION DE L'INFANTERIE” et “LA CONDUITE DE LA SECTION D'INFANTERIE.”

La parution de ces deux ouvrages est un événement d'une importance considérable, car c'est la première fois, depuis plus de quinze ans, que ces manuels d'instruction sont publiés dans la langue de nos militaires de la province de Québec. C'est grâce aux efforts de l'Etat-Major du 5e District Militaire de Québec, qui depuis longtemps recommandait la publication d'ouvrages militaires en français, que ces deux manuels sont maintenant à la disposition des chefs de tout grade et des instructeurs des régiments d'infanterie de langue française.

S'il a fallu beaucoup de temps pour en arriver là, c'est que la traduction de ces manuels anglais exigeait des recherches nombreuses et longues pour parvenir à s'exprimer dans un langage français convenable. Car la traduction des termes et des expressions techniques militaires anglais exige beaucoup de soin. Elle demande une étude complète de l'armée française en même temps qu'une connaissance approfondie de l'infanterie canadienne. Les termes militaires ont un sens précis dans lequel ils doivent être exclusivement employés dans les ordres, les messages, les comptes-rendus et les instructions aux chefs supérieurs comme à ceux en sous-ordre, afin de s'exprimer de façon à éviter les erreurs tout en restant bref. C'est de la plus haute importance dans une armée.

La traduction de ces deux ouvrages demandait beaucoup de soin et aussi beaucoup de temps, car il ne faut pas oublier le conseil de Boileau : “Vingt fois sur le métier!...” Enfin, ces deux ouvrages sont maintenant à la disposition de nos chefs militaires et de ceux des nôtres qui s'intéressent aux choses de l'armée, et il n'y a pas de doute que “LE MANUEL D'INSTRUCTION DE L'INFANTERIE” ainsi que “LA CONDUITE DE LA SECTION D'INFANTE-

RIE" sont deux ouvrages destinés à rendre de précieux services aux militaires de langue française.

Les deux volumes sortent de l'Imprimerie Nationale, à Ottawa; et sauf quelques erreurs typographiques, chose inévitable, ils sont très bien faits. L'impression comme les gravures dans le texte et hors texte sont d'une grande netteté. Il faut noter que les gravures ont tous des titres en français. Sans vouloir faire une critique ou une analyse de ces ouvrages, nous nous permettons de reproduire ici un passage du "MANUEL D'INSTRUCTION DE L'INFANTERIE" que l'on trouve à la page 55, et qui traite de l'art de commander.

"COMMANDER"

"L'art de commander repose sur des qualités d'humanité, de droiture et de franchise. UN CHEF DOIT, PAR-DESSUS TOUT, AVOIR LA CONFIANCE DE SES HOMMES. Il gagne leur confiance en commandant le respect, respect qu'il obtient par la clarté et la netteté de ses ordres et la fermeté avec laquelle il en exige l'exécution et aussi par ses parfaites connaissances professionnelles; par son esprit de justice; par son jugement; par sa vaillance, son énergie et sa prévoyance habituelles, par son mépris du danger et l'empressement avec lequel il partage les privations de ses hommes; par sa continuelle bonne humeur en face des difficultés et par l'orgueil qu'il éprouve pour sa troupe. Le chef qui acquiert la confiance de ses hommes a obtenu beaucoup. Il a entre les mains un instrument capable de hauts exploits, et l'ardeur dont il peut l'enflammer le conduira au succès même dans les plus rudes combats. Qu'il lui demande quoi que ce soit, il lui sera répondu joyeusement et de bonne grâce. Partout où il ira, ses hommes suivront."

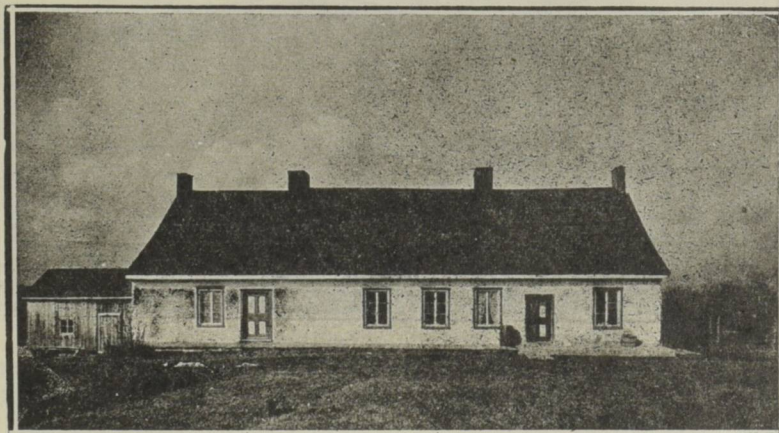
En terminant ces quelques observations nous émettons le vœu que le Ministère de la Défense Nationale continuera à maintenir ces publications françaises qui sont d'un intérêt considérable au point de vue

militaire, et dont la nécessité s'impose de façon indiscutable.

* * * *

"The Gaspé Peninsula". Publié par le Département de la Voirie et des Mines, Québec, 257 pages.

Il n'y a pas à dire, le département de la Voirie est conduit d'après les méthodes modernes commerciales où la publicité constitue l'un des facteurs les plus importants. Une nouvelle brochure, considérable, sur papier fin, très bien illustrée, vient de voir le jour et c'est toute une révélation, surtout pour ceux qui ne sont pas familiers avec cette péninsule. Le département de la Voirie et des mines a dépêché sur les lieux l'un de ses fonctionnaires les plus capables, en même temps qu'un écrivain de carrière, pour faire une nouvelle description de tout le parcours du chemin de ceinture de la Gaspésie, soit une distance, de Mont-Joli à Mont-Joli, de 557 milles. La première édition de cette brochure a été préparée en anglais, mais elle sera bientôt traduite en français et distribuée gratuitement à ceux qui en feront la demande. Elle est profusément illustrée, non seulement de reproductions de photographies, mais aussi de plusieurs peintures rappelant des légendes populaires, entre autres la prise de possession du Canada par Jacques Cartier, à Gaspé; le Massacre des Micmacs à l'île dite du Massacre, près du Bic; le Braillard de la Madeleine ou le L'Anse pleureuse; Rose Latulippe dansant avec Satan; le défi à Satan; le Vaisseau Fantôme, et un grand nombre de tableaux variés montrant différents aspects de la Gaspésie et de la Baie des Chaleurs. Bref, une brochure des plus intéressantes, des plus instructives et que devrait apporter avec lui le touriste en partance pour le tour de la Gaspésie. Nous félicitons cordialement l'auteur de cette brochure, ainsi que le département de la Voirie et des mines qui en est l'éditeur. On peut se la procurer en s'adressant au département de la Voirie et des mines, Hôtel du Gouvernement, Québec.



La maison Guérard à St-François, I.-O., l'une des plus anciennes de l'île. Elle est sise tout près du chemin public.

CHEZ NOS MEMBRES

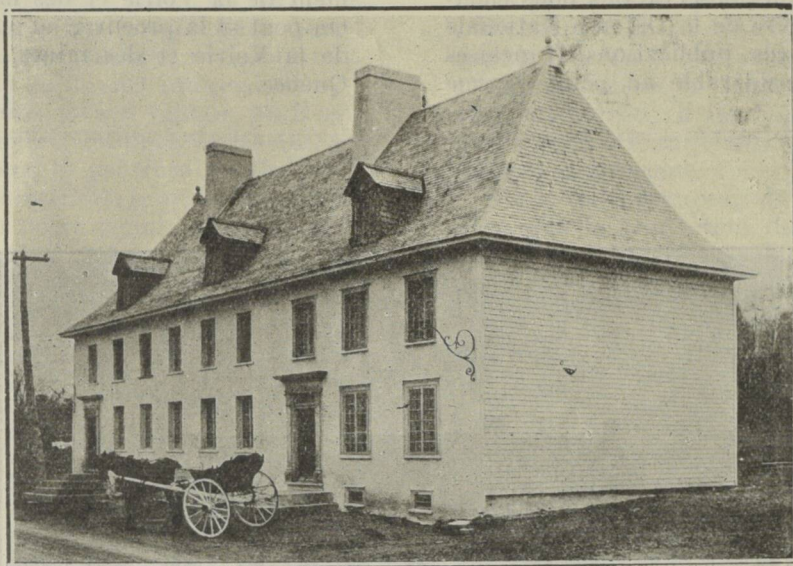
Simple Notes d'Actualité

Nous sommes heureux de signaler la décoration honorifique que vient de recevoir le président de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. le commandeur J.-E. Corriveau, qui a été fait membre de l'Ordre Equestre et Militaire du St-Sépulchre, avec l'assentiment du Saint Siège, grâce à la recommandation du Patriarche latin de Jérusalem, Sa Béatitudo Mgr Barlassina. Nous prions le distingué récipiendaire de bien vouloir accepter nos vives félicitations.

* * * *

Le "Manuel d'Instruction de l'Infanterie" et la "Conduite de la Section d'Infanterie" dont il est question au chapitre de la "Bibliographie" dans le présent fascicule du "Terroir" ont été traduits en français par le major Ernest Légaré, instructeur du C. O. T. C. Laval, qui a consacré une somme de temps considérable à ce travail de précision. Il ne s'est pas contenté de faire une traduction servile, mais il a étudié maints volumes de langue française sur les exercices et les manoeuvres de l'Infanterie, en France, afin

de trouver des termes équivalents. Sa traduction a été soumise à de rudes épreuves, mais elle en est sortie victorieuse, et c'est pourquoi le Conseil d'Armée du "War Office", de Londres, en a permis la publication. Les deux volumes ont été édités par l'Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, à Ottawa. C'est là une reconnaissance officielle qui sera sans doute bien accueillie par tous les militaires de langue française et nous croyons que la formation des recrues y gagnera beaucoup, parce que l'on économisera du temps et que l'on arrivera ainsi plus facilement et plus rapidement à dresser les jeunes gens qui forment partie des bataillons ruraux et urbains de la milice non permanente. Nous sommes heureux de féliciter le major Légaré du succès de son entreprise et surtout nous voulons lui dire notre appréciation pour la peine qu'il s'est donnée et pour le succès qui a couronné ses efforts. Dès cette année, dans les districts militaires où il y a des soldats de langue française, le "Manuel d'Instruction de l'Infanterie" et la "Conduite de la Section d'Infanterie" sont en usage.



Le Manoir Mauvide-Genest, après les réparations. A remarquer, en avant, la calèche.

Cours des Guides Historiques

Systeme scolaire et maisons d'enseignement dans la province de Québec

Par M. l'abbé Ivanhoë Caron

Dans tout le Canada l'instruction est laissée au soin de chaque province. La province de Québec a cependant une organisation scolaire spéciale; c'est la seule province qui possède des écoles dites confessionnelles c'est-à-dire des écoles catholiques et des écoles protestantes. La province d'Ontario a des écoles séparées sous le contrôle d'un ministre de l'Instruction Publique.

- 1.—Ecole d'enseignement primaire;
- 2.—Ecoles d'enseignement secondaire;
- 3.—Ecoles d'enseignement supérieur;
- 4.—Ecoles d'enseignement spécial.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

L'enseignement primaire est sous le contrôle immédiat du département de l'Instruction Publique qui relève du Secrétaire de la province. A la tête de ce département est un *Surintendant*, fonctionnaire inamovible, à l'abri des influences politiques. Il est le président du *Conseil de l'Instruction Publique*, composé d'hommes recommandables catholiques et protestants. Le Conseil de l'Instruction Publique est divisé en deux comités formés respectivement des membres de chacune des deux dénominations religieuses de la province. Le Comité catholique est formé; des archevêques, évêques ou administrateurs des diocèses et des vicariats apostoliques situés dans la province de Québec, de quatre membres adjoints fonctionnaires de l'enseignement, dont deux principaux d'écoles normales et de deux laïcs, fonctionnaires de l'enseignement, d'un nombre égal de laïcs catholiques. Le comité protestant est composé d'un nombre de membres protestants égal à celui des membres laïcs catholiques. Ces deux comités agissent indépendamment l'un de l'autre dans leur sphère respective et font des règlements pour l'organisation et le progrès de l'enseignement. Le Conseil veille à l'observation de ces lois et règlements.

Les écoles primaires sont soutenues par les contribuables de chaque municipalité scolaire. La *municipalité scolaire* dans la province est une division territoriale pour les fins de l'enseignement. Chacune est régie par cinq membres que l'on nomme *commissaires d'écoles*. Ils sont élus par les contribuables pour trois ans. Les commissaires doivent imposer et percevoir les taxes scolaires, bâtir des écoles, les meubler et les pourvoir de tout ce qui est nécessaire à l'enseignement, engager les instituteurs et les institutrices. Les contribuables qui ne professent pas la croyance religieuse de la majorité des habitants de la municipalité où ils résident ont droit d'avoir une commission scolaire à part composée de trois membres choisis parmi leurs coréligionnaires appelés *syndics d'école*. Les pouvoirs de ces syndics sont les mêmes que ceux des commissaires catholiques. Ce sont les commissaires ou les syndics d'écoles qui fixent les limites en longueur

où en largeur. Pour en motiver l'établissement il suffit qu'il y ait vingt enfants âgés de cinq à seize ans dans une localité. Il y a ordinairement, une maison d'école dans chacune de ces divisions. Les maisons d'écoles ne peuvent être construites avant que le plan n'ait été approuvé par le Surintendant de l'Instruction publique et ne peuvent être ouvertes avant d'avoir été accepté par l'inspecteur. Toutes les maisons d'écoles doivent être bâties à au moins trente pieds du chemin public. Tous les enfants de 7 à 14 ans sont tenus de fréquenter l'école de leur arrondissement. Aucune loi ne les y oblige, cependant. Les seules peines encourues pour le défaut d'assister sont le paiement de la taxe scolaire et de la contribution mensuelle. Le taux de la taxe scolaire, par cent dollars, varie d'une municipalité à l'autre selon les exigences ou la richesse immobilière des résidents, pouvant dépasser trois dollars dans certains arrondissements et n'être qu'une légère fraction de dollars ailleurs.

Deux fois par année les écoles primaires sont visitées par un inspecteur dont le principal devoir est de s'assurer de la bonne marche des études et de l'observation des règlements. Au-dessus de ces inspecteurs est un inspecteur général pour les écoles catholiques et un autre pour les écoles protestantes. Les institutrices et institutrices dans la province doivent avoir un prévet de capacité conféré par une école normale ou par un bureau d'examineurs.

Les maisons d'enseignement primaire catholique sont divisées en quatre catégories:

- Les écoles maternelles,
- Les écoles primaires élémentaires,
- Les écoles primaires complémentaires,
- Les écoles ménagères.

Les protestants ont des écoles élémentaires, des écoles intermédiaires et des académies appelées High Schools.

Voici maintenant quelques statistiques:

En 1928, il y avait dans la province pour l'enseignement primaire catholique 7,175 écoles, 3,188 instituteurs, 14,532 institutrices, 316,563 élèves inscrits avec une présence moyenne de 79/100.

Pour l'enseignement primaire protestant:

682 écoles, 321 instituteurs, 1,757 institutrices, 51,424 élèves inscrits avec une présence moyenne de 75/100.

A remarquer que dans le total des écoles sont compris les collèges commerciaux et les couvents des villes et des campagnes ou des Frères religieux et des Soeurs donnent l'instruction primaire aux garçons et aux filles sous la direction des commissions scolaires.

Les *écoles ménagères* ont pour but de préparer les jeunes filles à la vie domestique. Le nombre de ces écoles était de 111 en 1928.

Auprès de ces écoles est un jardin scolaire, petit lopin de terre cultivé sous la direction des instituteurs et des institutrices. Il importe, en effet, d'inculquer

à nos enfants de la campagne des convictions solides sur l'importance et la noblesse de l'agriculture et de leur faire aimer cette profession. Nos programmes d'enseignement primaire doivent donc tendre avant tout à donner une éducation agricole. C'est le meilleur moyen de remédier au grand mal de la désertion des campagnes pour la ville.

Les instituteurs et les institutrices reçoivent leur formation pédagogique dans les *Ecoles Normales* de la province. On en compte 20. Deux de ces écoles, l'école Normale Laval, à Québec, et l'école Normale Jacques-Cartier, à Montréal, possèdent chacune deux départements: l'un pour les garçons et l'autre pour les filles. L'école McGill est une maison anglaise.

Un séjour de deux ans dans ces établissements est requis pour donner droit au brevet. Deux de ces écoles normales préparent les jeunes filles plus spécialement pour l'enseignement ménager: celle de Roberval, sous la direction des Soeurs de la Congrégation.

Nombreuses sont les communautés qui se livrent à l'enseignement primaire dans notre province. Parmi les communautés d'hommes nous mentionnerons spécialement, les Frères de la Doctrine Chrétienne, les Frères Maristes, les Frères du Sacré-Coeur, les Frères de l'Instruction Chrétienne, les Frères de St-Gabriel, les Clercs-Viateurs.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes sont au premier rang avec leur académie du *Mont Saint-Louis*, à Montréal, et l'académie Commerciale, à Québec, sur l'avenue Chauveau. Depuis 1928, l'Académie Commerciale de Québec, est affiliée à l'Université Laval et on y délivre des diplômes et des certificats d'enseignement secondaire commercial, après des examens suivant un programme établi par les directeurs de l'Université Laval.

Parmi les couvents d'enseignement primaire nous avons ceux des Religieuses ursulines, des Religieuses de Jésus-Marie, des Soeurs du Bon-Pasteur, des Soeurs de la Charité, des Soeurs de la Congrégation, des Soeurs de St-Joseph de St-Valier, des Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie, etc., etc., qui ont des grands établissements à Québec.

Le Couvent des Ursulines de Québec, est fortement renommé. C'est l'institut le plus ancien du genre dans l'Amérique Septentrionale. Les premières religieuses débarquèrent à Québec en 1639. Elles s'établirent d'abord à la Basse-Ville, mais en 1642, elles s'installèrent à la Haute-Ville, dans le Monastère bâti sur le terrain occupé par le monastère actuel.

Le premier monastère fut détruit par le feu en 1650. Rebâti immédiatement il fut de nouveau brûlé en 1685; il fut de suite reconstruit et agrandi de 1712 à 1715. Lors du siège de Québec, en 1759, il fut partiellement détruit. La chapelle qui date de 1910, est surtout intéressante à visiter. Un monument rappelle le souvenir de Montcalm qui y fut enseveli le soir du 14 septembre 1759. Le Monastère des Ursulines possède de riches peintures achetées en France par M. l'abbé Desjardins, vicaire général de l'Archevêque de Paris. La chapelle, des Saints contient la fameuse lampe donnée par Marie Madeleine de Repentigny en 1717; cependant, cette lampe rotive a été remplacée par une autre donnée par Mlle Madeleine Arton, descendante d'une des branches de la famille de Repentigny. Cette lampe rotive n'a pas cessé de brûler depuis qu'elle a été donnée par Mlle de Repentigny. Les Religieuses Ursulines étant cloîtrées ne peuvent sor-

tir au dehors, et c'est derrière les grilles qu'elles reçoivent leurs visiteurs.

Le programme des études aux Ursulines est calquée sur celui des anciennes maisons de l'Ordre, en France, et l'éducation donnée dans cette vieille maison a toujours été en honneur. Après 1759, le couvent ouvrait ses portes aux familles anglaises et bon nombre de jeunes filles de notionalité anglaise et irlandaise y ont fait des études brillantes. Plusieurs mêmes parmi elles revêtirent l'habit religieux et consacrèrent leur vie à l'enseignement.

Les Soeurs de la Congrégation vinrent s'établir à Québec, en 1688. Elles ont dans la ville, un grand pensionnat à St-Roch, et un beau couvent sur le chemin Ste-Foy, celui de Bellevue, qui est aussi un pensionnat très prisé.

Les Religieuses de Jésus-Marie, arrivèrent à Québec, en 1885. Elles appartiennent à une congrégation fondée en France, en 1818.

Elles s'établirent d'abord à Lauzon, puis se transportèrent à Sillery, en 1870. Ce couvent de Sillery est un des plus beaux établissements du genre dans le pays. C'est le seul couvent dans le district de Québec, où les jeunes filles peuvent pousser leurs études jusqu'à l'obtention du grade de bacheliers des arts. De concert avec les directeurs de l'Université, un programme d'études conforme aux conditions familiales et sociales de la jeune fille, a été établi, et après un examen satisfaisant sur les différentes matières, l'élève reçoit un diplôme d'études secondaires. C'est le premier pas vers l'établissement d'un enseignement secondaire des jeunes filles.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES GARÇONS

L'enseignement secondaire des garçons est donné dans les collèges classiques. Ces collèges classiques sont tous affiliés soit à l'Université Laval, soit à l'Université de Montréal. Les études dans ces collèges conduisent au degré de bacheliers ès arts, bacheliers ès lettres, bacheliers ès sciences. Les diplômes décernés par l'Université Laval sont acceptés par les universités européennes et américaines les plus anciennes et les plus renommées. Au contraire des collèges de langue anglaise ou des collèges d'enseignement secondaire Commercial, où l'on tend surtout à une formation par les sciences et les mathématiques, on préfère pour nos collèges classiques une formation plus générale par l'histoire, les lettres et la philosophie scolastique, jointe à l'étude générale des sciences mathématiques et l'expérimentales. Les études préparatoires aux grades de bacheliers comprennent le *Cours Collégial* de 4 ans et le *Cours Universitaire* également de 4 ans. Les quatre années du cours collégial sont surtout consacrées à l'étude des grammaires françaises, anglaise, latine et grecque, de l'histoire ancienne et du Canada, et de l'arithmétique. Elles correspondent assez bien aux classes des "High schools". Le cours universitaire, qui se fait dans les collèges classiques, correspond, en les dépassant toutefois par la philosophie et la rhétorique au cours des collèges anglais. Il y a actuellement dans la province de Québec, 23 collèges classiques, où 921 professeurs enseignent à 10,136 élèves.

Le premier établissement d'enseignement secondaire au pays fut le collège des Jésuites fondé à Québec, en 1635. Les élèves du Petit Séminaire le fréquenterent

de 1668 à 1768. Il s'élevait à l'endroit où se trouve maintenant l'Hôtel de Ville.

Le *Séminaire de Québec*, fondé en 1668 n'était d'abord qu'une maison destinée à recevoir les enfants que Dieu appelait à l'état ecclésiastique. En 1677, on l'agrandit considérablement et en 1680, quarante pensionnaires y étaient logés.

Le 15 novembre 1701, premier incendie; second incendie en 1705, et destruction totale du bâtiment lequel était reconstruit à la mort de Mgr de Laval, en 1708.

En 1757, le Petit Séminaire dut fermer ses portes par suite de la guerre. Il fut partiellement détruit pendant le siège de Québec, en 1759. Réouvert en 1765; le Petit Séminaire est alors organisé comme collège classique pour remplacer l'ancien collège des Jésuites. On lui a ajouté dernièrement une construction moderne le long de la rue Sainte-Famille. L'endroit le plus intéressant à visiter est la petite chapelle intérieure située dans la partie la plus ancienne de la maison, dans l'aile du centre? Pendant l'année scolaire 1928-29, 1,005 élèves ont fréquenté les classes du Petit Séminaire. Les professeurs, au nombre de 65, tous prêtres, ne reçoivent qu'un salaire de cent dollars par année.

Au Petit Séminaire est annexé le Grand Séminaire où 200 étudiants en théologie font un stage de quatre ans pour être élevé à la prêtrise.

Le plus ancien collège classique après le Petit Séminaire de Québec, est celui de Nicolet, fondé en 1803, puis vient celui de Ste-Anne, fondée en 1827, par l'abbé François Painchaud, St-Hyacinthe, L'Assomption, etc., etc.

A remarquer que plusieurs des collèges classiques ont aussi un cours commercial qui précède le cours classique. Les collèges classiques à l'exception du Petit Séminaire de Québec, et du Séminaire de St-Sulpice à Montréal, reçoivent du Gouvernement, une subvention annuelle de \$10.000 dollars, mais sont complètement indépendants quant à leur mode d'enseignement à leur organisation.

ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

On compte dans la province de Québec, quatre Universités: deux françaises et catholiques, l'Université Laval, à Québec, et l'Université de Montréal; et deux anglaises et protestantes, l'Université McGill, à Montréal, et le Bishop's College, à Lennoxville.

L'Université Laval fondée en 1852 par le séminaire de Québec et soutenue depuis cette date par le même établissement est une institution indépendante du gouvernement. La haute surveillance est dévolue à un conseil supérieur composé de l'archevêque de Québec et des évêques de la province de Québec. Sauf ceux de la province ecclésiastique de Montréal. Elle est administrée par un Conseil composé du Recteur, qui est toujours le supérieur du Séminaire, des directeurs du Séminaire des trois plus anciens professeurs de chacune des Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine et des Arts.

Ce qui attire surtout l'attention du touriste à l'Université ce sont ses musées qui comptent parmi les plus beaux et les plus riches de l'Amérique du Nord; le musée de minéralogie renferme plus de 6,000 échantillons; celui de géologie en compte plus de 3,000. Les

musées de Botanique, de Zoologie, et d'Ethnologie sont aussi bien fournis.

Le musée de peinture est remarquable par le nombre de tableaux signés de noms de maîtres européens. Le musée numismatique contient au-delà de 12,000 monnaies et médailles. Enfin la bibliothèque renferme 137,593 volumes et 47,589 brochures, soit un total de 185,182 volumes et brochures. Elle augmente environ de 3,000 volumes par année.

A la Faculté des Arts sont rattachés l'Ecole Normale Supérieure qui a pour but principal la formation pédagogique, littéraire et Scientifique des professeurs de l'enseignement secondaire;

L'Ecole supérieure de Chimie, où pendant quatre ans les étudiants suivent des cours spéciaux; l'Ecole Supérieure de Philosophie. On y donne aussi des cours de commerce et de langues modernes. Enfin, une dernière innovation a été l'affiliation à l'Université des Ecoles de Gardes Malades. L'Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier créé par le Gouvernement de Québec et affilié à l'Université Laval, dès le début.

L'Université de Montréal.

D'abord succursale de l'Université Laval, elle a obtenu son autonomie en mai 1919 et la Législature de Québec lui accorda sa charte le 14 février 1920. Son organisation interne est semblable à celle de l'Université Laval.

L'Université McGill.

Institution protestante, fondée en 1811, administrée par douze directeurs élus par l'Exécutif. Elle est affiliée aux Universités d'Oxford, de Cambridge et de Dublin.

Bishop's College.

Fondée en 1845 par le très révérend Dr Mountain. Elle est sous la direction de l'église anglicane: Primitivement elle ne recevait que des étudiants en théologie. On y suit maintenant des cours pour les Arts et la Médecine. Cette université est à Lennoxville, près de Sherbrooke.

ECOLEES SPECIALES

Sous ce titre peuvent se grouper:

1.—Les deux Ecoles Polytechniques de Montréal; l'une de langue française, affiliée à l'Université de Montréal; l'autre de langue anglaise affiliée à l'Université McGill; On y décerne des diplômes d'ingénieurs civils, soit chimistes électriciens, de mines, de chemins de fer.

2.—L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, fondée en 1910, dans le but de donner aux futurs hommes d'affaires un enseignement en rapport avec les besoins de notre époque. Durant l'année 1927-28, elle a été fréquentée par 946 étudiants.

3.—Les Ecoles d'Agriculture: Celle de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, propriété des prêtres du collège classique de ce nom et affiliée à l'Université Laval; L'Institut Agricole d'Oka, propriété des RR. PP. Trappistes et affiliée à l'Université de Montréal; le collège McDonald, à Ste-Anne-de-Bellevue, affilié à l'Université McGill.

4.—Les Ecoles Techniques de Québec et de Montréal.

Celle de Québec est située au Boulevard Langelier. Ces écoles préparent aux diverses professions se rattachant aux industries des métaux et du bois.

5.—Les Ecoles des Beaux-Arts fondées par le Gouvernement. Il y en a une à Québec et une autre à Montréal. Celle de Québec est située sur la rue Saint-Joachim. On y donne des cours de dessin en général, d'anatomie, d'architecture, d'art décoratif, de peinture et de sculpture.

6.—Nous pourrions ajouter à cette nomenclature les Ecoles des Arts et Métiers, des sourds-muets et aveugles, les Ecoles de coupe et de confection, toutes subventionnées par le Gouvernement.

Telle est notre organisation scolaire dans la province de Québec. Sa caractéristique c'est que la minorité anglaise protestante est placée sur un pied de parfaite égalité avec la population française catholique.

Les deux croyances religieuses sont également protégées; les conflits de religion et de nationalité n'existent pas chez nous.

L'harmonie la plus parfaite règne entre les divers groupes de notre population. C'est ainsi que nous pouvons être cités e nexemple aux autres provinces où l'on est loin d'appliquer la large tolérance qui règne chez nous.



L'honorable juge Camille Pouliot, de la Cour Supérieure de Québec, qui a converti le Manoir Mauvide-Genest en un Musée canadien des plus intéressants et qui fait l'admiration des visiteurs

UN VERNISSAGE

Au cours de la première semaine du mois de juin, l'Ecole des Beaux-Arts de Québec a tenu son exposition annuelle de travaux d'élèves, au Café du Parlement et dans la Salle des Bills Privés.

Ceux qui, depuis plusieurs années, visitent cette exposition n'ont pas été sans remarquer un changement assez notable dans la direction que l'on donne aujourd'hui aux étudiants qui fréquentent notre Ecole des Beaux-Arts. Ainsi, par exemple, le modelage était représenté par un grand nombre de petits tableaux où des scènes d'hiver avaient été exécutées avec beaucoup de naturel.

Une autre nouveauté qui n'a pas été sans frapper agréablement ceux qui ont assisté à l'ouverture de ce salon, c'est la sculpture sur pierre. En effet, l'on a vu là plusieurs sujets de têtes d'enfants et de têtes d'animaux tout à fait remarquables. Dans la section du dessin, sous toutes ses formes, et de la peinture, les sujets étaient variés et plusieurs attiraient l'attention d'une façon toute spéciale, par la richesse du coloris ou le naturel des poses.

A la Salle des Bills Privés, les murs étaient garnis de plans d'architecture, depuis l'humble chalet jusqu'aux cathédrales les plus somptueuses.

Il serait trop long d'énumérer ici le nom des élèves qui ont rapporté des prix, et c'est pourquoi nous nous contentons d'adresser à tous et à chacun nos félicitations pour le succès qui a couronné leurs efforts.

Quant aux professeurs et, en particulier, le nouveau directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, M. H. Ivan Neilson, A. R. C. A., nous croyons que l'appréciation du public nombreux qui a défilé pendant huit jours devant les travaux des élèves exposés, nous croyons, dis-je, que l'appréciation de ces visiteurs a été pour eux la plus belle marque d'hommage.

Il y a à peine huit ans que notre Ecole des Beaux-Arts de Québec est en existence et il est remarquable de constater les progrès accomplis depuis cette époque. Ses portes sont ouvertes aux jeunes gens et aux jeunes filles et le programme qu'elle développe est considérable, puisqu'il comprend sept sections différentes, à savoir : 1o dessin et peinture d'arts, aquarelles, gravures (eaux-fortes) ; 2o architecture ; 3o modelage ornemental et statuaire ; 4o compositions décoratives ; 5o peintures décoratives pratiques ; 6o cours oraux et spéciaux ; 7o formation de professeurs de dessin à vue.

Les cours ont lieu du 1er octobre à la fin de mai.

Nous croyons que le gouvernement de cette Province a été bien inspiré quand il a décidé, il y a quelques

années, de donner une nouvelle impulsion à nos Ecoles des Beaux-Arts, tant à Montréal qu'à Québec. Ces foyers d'enseignement artistique s'imposaient, car l'éducation artistique est un complément nécessaire à toute formation intellectuelle et morale. La culture des beaux-arts n'est autre chose que la recherche du vrai et du beau dans la nature telle que le Créateur les y a placés. Savoir distinguer entre le beau, le médiocre et le laid, n'est pas toujours le fait des individus dont le sens artistique n'a pas été développé. C'est tout jeune et sous la direction de maîtres compétents que cette formation doit se faire.

Dès les premiers temps de la colonie, Mgr de Laval avait eu la bonne inspiration de fonder une école des beaux-arts, et l'on voit encore, dans certaines vieilles églises de la période française, des sculptures qui rappellent cette époque. Pendant trop longtemps, nous avons négligé cette orientation du sens artistique, chez nous, et c'est pourquoi, un peu partout et dans tous les domaines, le lait et le rococo s'affichent.

Le réveil qui s'opère, depuis quelques années, dans notre Province, à l'endroit des beaux-arts, est en grande partie dû à l'initiative de l'honorable Secrétaire de la Province et au gouvernement de la Province de Québec, et c'est pourquoi nous sommes heureux de leur offrir ici, en même temps que nos hommages, nos félicitations.

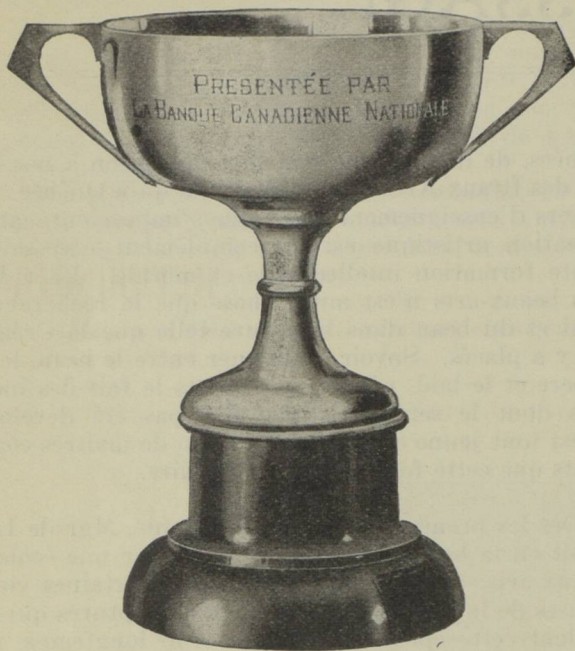
Le directeur actuel de l'Ecole des Beaux-Arts, M. H. Ivan Neilson, était déjà bien connu de certains amateurs d'eaux fortes, lorsqu'il fut choisi, l'an dernier, pour prendre la direction de l'Ecole des Beaux-Arts. C'est un québécois, et le succès que vient de remporter la première exposition des beaux-arts qu'il a organisée avec ses collaborateurs prouve surabondamment son bon goût, son sens artistique et, tout particulièrement, la direction pratique qu'il a su donner aux élèves, dans la préparation des travaux de différentes espèces.

Nous le félicitons donc sincèrement, lui aussi, de ses succès marqués et nous avons la conviction intime que l'avenir saura prouver que les autorités ont eu l'oeil juste en le choisissant pour être l'âme dirigeante de notre Ecole des Beaux-Arts.

G.-E. M.

* * * *

Nous nous proposons, dans un prochain numéro, de publier une étude critique assez élaborée sur le dernier vernissage de l'Ecole des Beaux-Arts de la ville de Québec, et nous accompagnerons alors ce travail, qui sera fait par l'un de nos collaborateurs, de plusieurs vignettes appropriées.



TROPHEE

De l'Exposition Provinciale, 1929

présenté à

L'École Technique de Québec,
par

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE,

pour l'exposition de divers travaux d'ajustage, forge,
fonderie et menuiserie exécutés par les élèves de
cette Institution.

**FONDATION DU GOUVERNEMENT
PROVINCIAL**

RETRIBUTION:

\$1.50 par mois en 1ère année

Des bourses sont accordées aux élèves méritants en
2ème et 3ème années.

DIPLOME OFFICIEL

Les cours sont
organisés comme suit:

- | | |
|---------------------|------------------------|
| 1.—Cours Réguliers: | 2.—Cours abrégés: |
| a) Cours techni- | mécaniciens d'auto, |
| ques, 3 années. | 5 mois. |
| b) Cours des mé- | 3.—Cours du soir, |
| tiers, 2 années. | comprenant de |
| | nombreux cours libres. |
| | Prospectus sur |
| | demande. |

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

**185, Boulevard Langelier
QUÉBEC**

PHILIPPE MÉTHÉ, Directeur

Ma première brosse ⁽¹⁾

Il n'est pas question d'une brosse à dents, ni d'une brosse à hardes, pas même d'une brosse à plancher. Il s'agit (vaut aussi bien vous le dire tout de suite) de ma première cuite, de ma première ivresse.

Qui a pu, je vous le demande, appeler *prendre une brosse* le fait de s'enivrer? Il y a des mauvaises langues qui prétendent que cette expression vient de Sorel; je ne le crois pas. Il y a bien eu autrefois dans cette ville une manufacture très prospère de tire-bouchons; mais, depuis que les Sorellois sont allés tous ensemble, à la suite d'une grande retraite de tempérance, déposer leurs *outils* en ex-voto au pied des autels de leur temple, et qu'ils se sont mis au régime de la bière d'épinette et de l'eau si pure du St-Laurent, cet établissement a dû fermer ses portes, et je n'ai jamais entendu dire qu'il y eût là une manufacture de brosses.

D'autres calomniateurs (oh! les langues de vipères!) insinuent que le mot est originaire de Hull. Quelle honte! Accuser une ville si sobre et si vertueuse!

Pour moi, l'expression peut tout aussi bien venir de Joliette, de Saint-Jérôme, des Trois-Rivières, de la Tuque ou de la Rivière-du-Loup qui est large partout; une chose sûre, c'est qu'elle est employée depuis longtemps par la majorité des Canadiens, et qu'elle a joué jadis un bien mauvais tour à certain prédicateur français.

Le bon curé d'une grosse paroisse canadienne (j'en tais le nom pour ne pas faire *de jaloux*) trouvait que, depuis des années, ses ouailles négligeaient leurs devoirs religieux et fréquentaient beaucoup plus les hôtes du démon que les autels du Seigneur.

Souffrant dans les profondeurs de son âme de saint, il résolut de frapper un grand coup et appela à son secours un prédicateur de renom qui arrivait justement de France. Il lui dit: "Mon Révérend Père, je vous prierais de bien vouloir prêcher une retraite à mes paroissiens: ils ont grandement besoin de retremper leur foi. Je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui afin de ne pas vous préjuger. Je désire vous laisser le seul juge de leur état d'âme, et pour cela, afin que vous puissiez mieux les connaître, je vous demanderais de les confesser tous, du premier au dernier. C'est une grande tâche, n'est-ce pas? Mais..." — Très bien, très bien! M. le curé, j'accepte.

Et pendant huit jours l'ardent prédicateur tonna en chaire; pendant une semaine il confessa. Toute la paroisse y passa.

Le dimanche, jour de la clôture, l'église était remplie de fidèles jusque dans les *allées*, jusqu'au faite. Débutant par ce texte tiré des Paroles du Psalmiste: "Loetatus sum in his, qui dieta sunt mihi: in domun Domini, ibimus", il fit un sermon palpitant qui arracha des larmes aux plus endurcis. Dans une péroraison d'une envolée sublime il envoyait au ciel tous les paroissiens avec leur bon curé en tête.

Mais le pasteur demeurait inquiet, très inquiet. Prenant le prédicateur à part, il lui demanda: "Dites-moi donc franchement, mon Père, ce que vous pensez

(1) Extrait de "En guettant les Ours."

Représentant demandé

Dans la ville de Québec et sa banlieue, pour s'occuper des annonces à être publiées dans "Le Terroir". Occasion exceptionnelle de se faire un revenu à Québec, soit en employant tout son temps ou une partie.

S'ADRESSER A :

"LE TERROIR",
Limitée

41, Boulevard des Alliés

QUEBEC

La Banque CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et
Réserve. . \$ 14,000,000
Actif. . . \$155,000,000



La grande banque
du
Canada français



255 succursales au
Canada. 215 dans la Pro-
vince de Québec, 12 dans
la Cité de Québec.



Filiale à Paris:

La Banque
Canadienne
Nationale

(FRANCE)

14, RUE AUBER
PARIS

Notre personnel est
à vos ordres.

de mes paroissiens? — Mais c'est une paroisse modè-
le, exemplaire, que vous avez, M. le curé, et je vous
en félicite du plus profond de mon coeur. Nous n'a-
vons aucune idée en France des grandes vertus dont
sont ornées les âmes canadiennes-françaises."

De plus en plus perplexe, le curé interrogea encore :
"Mais ne trouvez-vous rien à leur reprocher, quelque
vice ou quelque défaut?"

—Eh bien! oui, en effet, il y a quelque chose à re-
prendre dans leur conduite.

—Ah! Ah! très bien, fit le curé d'un plus rassuré.
Et le prédicateur continua : "C'est une petite manie
dont il serait tout de même à propos de les corriger,
s'ils veulent atteindre le plus haut degré de la per-
fection chrétienne.

—Et quelle est cette manie, mon père?

—C'est assez curieux, c'est la manie de prendre des
brosses; des jeunes gens, des vieillards, des hommes
dans la force de l'âge, des femmes, des jeunes filles
même, viennent s'accuser d'avoir pris une brosse, deux
brosses, trois brosses, et même jusqu'à dix et vingt
brosses..."

Le curé, comme frappé par la foudre, s'effala dans
un fauteuil. Puis, se ressaisissant, il se leva et se mit
à arpenter fiévreusement le plancher, tandis que le
bon père continuait : "Si on leur demande pourquoi
ils ont pris ces brosses, les uns vous répondent : "C'est
pour m'amuser"; d'autres encore : "C'est pour faire
le fun". Je suppose que c'est un mot anglais qui si-
gnifie : "faire le fou"? Et si je leur pose cette ques-
tion : "Avez-vous restitué?" ils me répondent pres-
que toujours : "Certainement, mon père, que j'ai
restitué". — "Longtemps après?" Les uns disent :
"Presque aussitôt"; d'autres : "Le lendemain ma-
tin"; d'autres encore : "Dans la nuit même". "Voyez
ces braves gens, M. le curé, qui se lèvent la nuit, pour
aller restituer ce qu'ils ont pris la veille. N'est-ce pas
édifiant?"

Le bon curé, découragé, ne savait plus s'il devait
rire ou pleurer.

—Mais, mon père, dit-il, vous n'avez pas compris
vos pénitents; quand ils s'accusent d'avoir pris des
brosses, c'est qu'ils se sont enivrés, c'est qu'ils se sont
saoulés; c'est l'expression consacrée dans ce pays.

—Oh! Oh! fit le prédicateur, à son tour. C'est
bien différent alors, et je dois vous avouer avec regret,
mais en toute franchise, M. le curé, que vous avez une
paroisse de fichus ivrognes.

Le lecteur doit trouver que je mets du temps à ra-
conter ma brosse à moi. Songez que lorsque l'on part
à confesse, avec ses péchés, on n'est jamais pressé. Un
peu de patience tout de même; j'y arrive.

Quand je pris ma première brosse, je n'avais pas
six ans. J'entends deux de mes compagnons de pêche,
Jos. Morin et J. A. Laganière, qui se moquent de moi
(à quoi sert d'avoir de bons amis si on ne peut en
rire?) en se chuchotant à l'oreille : "Ça n'a pas dû
être sa dernière!"

—Hé! Hé! Je vous entends! Ne me faites pas par-
ler, vous savez que je vous connais? Eh bien!...

Mon père tenait une auberge dans un gros village,
situé au portique des Laurentides; vu ses aimables
qualités, sa jovialité, ses traits d'esprit, ses histoires
désopilantes, mais jamais salées; grâce aussi à son
talent de "violonneux" et à son bon whisky, la mai-
son était très achalandée.



Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

PAINS et
PETITS PAINS

Biscuits,
Pâtisseries, Gâteaux

GROS ET DETAIL

Livraison de ville et de
campagne

Demandez nos listes
de prix

T. HETHRINGTON

— Limitée —

358-364, rue St-Jean

Tél. 2-6636 — Québec

LES OBLIGATIONS D'UTILITÉS PUBLIQUES

SONT LES

PLACEMENTS

DU JOUR

Valeurs de choix

Rendement

Intéressant

Demandez notre liste

**LE PRÊT
MUNICIPAL**

Limitée

Banquiers en Valeurs
de Placements
72, Côte de la Montagne
Tél. 2-3300. QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Livres de prix

Récompenses
Scolaires

La Maison GRANGER FRERES, LIMITEE, offre en vente cette année, le choix le plus varié et le plus considérable de livres de prix jamais offert par aucune maison au Canada.

Livres importés de France et de Belgique, Ouvrages Canadiens, Livres de Prières, Articles religieux, Médailles or et argent, Statuettes, Couronnes. Objets divers susceptibles d'être distribués comme récompenses.

Messieurs les membres du clergé, les directeurs et directrices de maisons d'éducation, les commissaires d'écoles sont invités à visiter notre étalage.

Ceux de nos clients qui ne pourraient pas se rendre à notre magasin voudront bien nous écrire. Ils sont assurés de la même attention et du même soin que s'ils venaient en personne.

Voyez notre exposition de
 beaux livres à présenter
 comme prix spéciaux

CATALOGUES ET CONDITIONS
 : : : SUR DEMANDE : : :

GRANGER FRÈRES

Limitée

LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS

32, Notre-Dame, Ouest, Montréal

*La plus importante librairie et papeterie
 française du Canada*

La Cie F. X. Drolet Québec

INGENIEURS-MECANICIENS

— et —

FONDEURS

Spécialités:

Ascenseurs Modernes — Bornes-Fontaines — Soudure Électrique

206, RUE DU PONT, - Tél.: 2-6030

Bureau, Tél.: 2-4576

Résidence, Tél.: 2-0567 s. 3

J.-F. TASCHEREAU

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, ST-NICOLAS -- -- QUEBEC

(Pied de la côte du Palais)

PLACEMENT RECOMMANDÉ

\$300,000 d'Obligations

5%

1ère hypothèque

HOTEL-DIEU de CHICOUTIMI

Autorisation de cet emprunt pour agrandissement accordée par l'Evêque de Chicoutimi et ratifiée par Rome. : : :

GARANTIES: 1ère hypothèque sur des propriétés évaluées à \$1,800,000, transport d'un octroi de \$100,000 du gouvernement provincial et de \$300,000 d'assurances contre l'incendie.

PLACEMENT ABSOLUMENT DE TOUT REPOS

PRIX: 100 et l'intérêt couru.

La CORPORATION de PRÊTS de QUÉBEC

Frs LETARTE, Gérant

132, rue St-Pierre -- Tél. 2-1121 -- Québec

Le whisky surtout était fameux à cause d'un secret que possédait mon père. Quand il recevait un tonneau de cent gallons, il y ajoutait quelques gallons d'eau (c'était dans le métier, et probablement pour faire plaisir aux sociétés de tempérance), et puis il y mettait un plein seau de belles cerises d'automne, ce qui donnait un goût fin et tout particulier au breuvage.

Un beau jour d'été, il dit à son vieux serviteur Isaïe Piché que les gens du Cordon ont bien connu : "Roule donc cette tonne qui est vide sous la remise au fond de la cour." Isaïe roula la tonne, et la bonde s'étant arrachée, les cerises croulèrent dans la paille.

Les volailles qui s'étaient enfuies en poussant des cris de terreur, revinrent bientôt et se mirent à picorer les fruits succulents, gonflés d'alcool.

—Viens donc voir, Edmond! me cria mon petit ami du même âge et portant le même prénom que moi, viens voir les belles cerises!

Et nous ne fûmes pas lents à partager le festin des poules.

—Regarde donc, cria-t-il encore, si c'est drôle de voir les volailles. On dirait qu'elles sont toutes saoules.

Et de fait elles l'étaient.

Avez-vous jamais observé des animaux en état d'ivresse? Si vous fréquentez les cinémas, vous avez dû en voir. Rien de plus comique : les macaques, les chiens, les chats, les oiseaux, les dindons, les oies même, d'habitude si niaisés, ont des airs de pochards à vous faire crever de rire. Et s'il faut avouer que les hommes, quand ils ont bu, ressemblent aux bêtes, il n'est pas moins vrai que celles-ci *singent* les hommes, lorsqu'elles font des brèches à leur pacte de tempérance.

Une fois, je fis prendre une brosse à Ti-Coq, mon cheval favori, non pas pour lui procurer du "fun", du plaisir, mais pour lui sauver la vie.

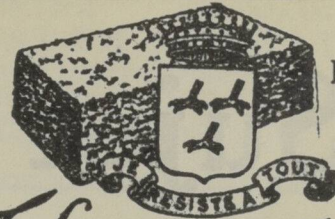
On m'appela par une tempête de neige affreuse dans le rang de la Corniche, à vingt milles de chez moi. Un pauvre colon blessé perdait tout son sang. Ti-Coq, petit trotteur canadien, gros comme le poing, au poil brun, à l'allure endiablée, à l'oeil intelligent, était le cheval de circonstance pour les cas urgents. Quand je lui criais : "Avance Ti-Coq, c'est pressé", il comprenait ces mots et partait à l'épouvante, ne craignant ni les "côtes à pic", ni les pierres du chemin, ni les banes de neige. Je fus bientôt arrivé et sautai à bas de mon traîneau en recommandant aux nombreux colons qui m'attendaient de bien prendre soin de mon cheval. Et j'entraî dans l'humble mesure.

Le blessé, pâle, étendu sur le plancher, venait d'avoir une syncope; je me hâtai de lui donner un peu de cognac dans de l'eau, et de comprimer l'artère. L'hémorragie s'arrêta aussitôt.

Un des colons vint me dire : "M. le docteur, votre cheval a l'air bien malade". Je courus à l'écurie. En effet, mon pauvre serviteur, d'habitude si gai, était triste, abattu; la tête basse, le poil "cotonné", il tremblait de tous ses membres. Il ne mangeait ni ne buvait.

J'envoyai chercher ma bouteille de brandy encore aux trois-quarts pleine. — "Faites-lui boire cela, tout, jusqu'au fond", dis-je aux colons qui m'accompagnaient. Ti-Coq en avala le contenu d'un trait. — "Maintenant, allons souper", leur proposai-je.

Une
Brique
de Tuf.



12
Nuances
diffé-
rentes.

La
Frontenac

Nos briques sont fabriquées de tuf pur contenant en même temps les éléments chimiques qui, en se décomposant par la cuisson, leur donnent ces tons riches et veloutés.

Brique Rustique — Brique Commune
Terra Cotta

Cotations et échantillons Gratis sur Demande

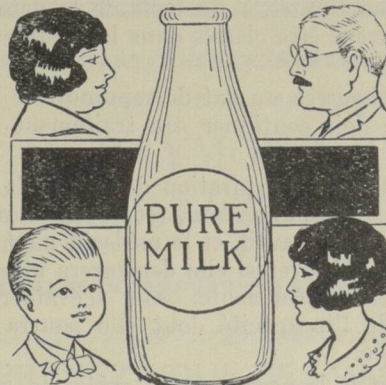
BRIQUE FRONTENAC, LIMITÉE

140, rue St-Jean, QUEBEC

TEL. 2-0980

P.-A. GALARNEAU, - - Gérant-Général

LE LAIT PUR



de saveur douce et agréable, est le bien des enfants, pourvu qu'il soit

CLARIFIÉ
ET

PASTEURISÉ

Protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers en demandant toujours la

MARQUE
FRONTENAC
LAIT, CREME,
BEURRE,

CREME GLACEE

Fournisseurs de la Goutte de Lait et du Château Frontenac.

La Laiterie Frontenac Limitée

142, de l'Église,

QUÉBEC

Tél. 7175 - 7176

Bureau 2-7595 Développement, Impression
Téls.: et Agrandissement

Rés. 2-1011

W. B. EDWARDS

PHOTOGRAPHE COMMERCIAL

225, rue St-Jean et 9 rue Buade - QUEBEC
Photographie panoramique Illustration de catalogue

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

A cette époque j'avais un appétit "féroce" et j'en-fournai toute une platée de galettes de sarrasin, avec la moitié d'une brique de lard gelé.

Le repas fini je m'empressai d'aller voir mon cheval et lui criai en entrant dans l'écurie : "Range-toi Ti-Coq". Il fit un bond les quatre fers en l'air, en hennissant d'un ton joyeux. Il était fou, mais fou ! Il sautait, il dansait dans "l'entre-deux", plongeait sa tête dans l'eau, puis dans la crèche au grain ; je lui donnais des petites tapes familières sur les flancs, sur le cou, sur le front. Il riait en hennissant aux éclats, se collait sur moi, et me regardait avec des yeux si doux qu'ils semblaient dire : "Mais, embrasse-moi donc !"

Il y a vingt ans de cela, et je regrette encore de ne pas l'avoir fait, eh ! oui, de ne pas l'avoir embrassé, lui, cet ami fidèle, ce compagnon dévoué qui me sauva la vie à deux reprises et sauva plusieurs autres existences aussi précieuses que la mienne.

Quand il mourut, comblé de mérites et d'années, je le pleurai comme on pleure un frère. — "C'est égal, me suis-je répété souvent, je lui ai procuré un peu de plaisir avant sa mort, je lui ai fait prendre une bonne petite brosse."

Mais revenons à la mienne (décidément je n'ose plus en parler), celle-là que j'ai prise à l'âge de six ans.

Toute la basse-cour était ivre, comme la Pologne, lorsque boit son roi. Le maître Coq, la face apoplectique, faisait la roue autour des poules, et tombait sur le côté ; celles-ci s'écrasaient pour recevoir ses carresses, impuissantes ensuite à se relever. Les poulets et les poulettes jouissaient de l'existence en roucoulant comme des colombes. Des cochets, au vin mauvais, le cou gonflé par la colère, se crépaient la crête et s'arrachaient les plumes en poussant des cris gutturaux.

Et les deux petits garçons qui les regardaient faire s'endormirent et roulèrent au milieu de l'orgie...

Le père Isaïe, en m'apercevant, accourut, me prit dans ses bras, m'apporta à ma mère, lui disant : "Madame, ne le grondez pas, c'est pas de sa faute ; c'est la mienne, je n'aurais pas dû laisser là ces cerises ! Le petit Desforges est couché lui aussi sous la remise ; je vais le porter chez lui."

Ayant pris une brosse, je ne manquai pas, comme les braves gens de Sorel, de Hull et autres villes célèbres de ma province, de restituer. On garde longtemps rancune à ce qui nous a rendu malade ; et, pendant bien des années, j'ai considéré le whisky comme mon plus mortel ennemi. Seulement, la sainte Religion nous enseigne qu'il faut pardonner à ceux qui nous ont offensés, et avec le temps j'ai pu me réconcilier avec lui.

Mais les cerises d'automne, par exemple, il ne faut pas m'en parler, jamais, jamais ! Pouah !!!

Dr Edmond GRIGNON.

Editions Edouard Garand, 1423 à 1427, rue Ste-Elizabeth, Montréal.

Tél.: ATELIER 2-8715 Une visite est sollicitée

JOSEPH HEBERT

ELECTRICIEN LICENCIÉ
Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié
Poseur d'Appareils à Eau Chaude
45, RUE DU PONT, — QUEBEC.

Fondée en 1872

O. Chalifour Inc.

Bois et Menuiserie de Qualité
126, rue Prince-Edouard, — — QUEBEC.

Bandage herniaire perfectionné

"LA MAIN"

Si vous souffrez de hernie, procurez-vous ce bandage.
Homme d'expérience au bureau.

J.-B. MORIN, Enrg.

Tél.: 2-1071 412½, St-Jean QUEBEC.

J.-ROBERT TALBOT, B.S.

VIOLONISTE-COMPOSITEUR

Professeur et Secrétaire de l'école de Musique de l'Université Laval
Membre de la Société Française de Musicologie (Paris)
Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

192, RUE ST-CYRILLE — QUEBEC

Maladies de la peau et du cuir chevelu

Dr RAYMOND PAQUIN

Ex-élève de l'Hôpital St-Louis, Paris
Médecin de l'Hôpital du St-Sacrement

17, rue St-Jean Tél.: 2-5843 QUEBEC

PRENEZ-VOUS DES VACANCES ? FAITES-VOUS UN VOYAGE DE NOCES ?

OTTAWA — TORONTO
NEW-YORK — ATLANTIC CITY — BERMUDES
HAVANE — PORTO RICO — NASSAU

sont des endroits à visiter.

Demandez aussi la liste complète des croisières: — Autour du Monde, Méditerranée, Indes Occidentales, Amérique du Sud, l'Orient, Hawaï, etc., etc.

Nous représentons absolument toutes
— les compagnies de navigation. —

L'AGENCE DES VOYAGES QUEBEC RAILWAY

14, RUE DU FORT, QUEBEC, P.Q.

En face du Château Frontenac. — Tél.: 2-0082

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

Nécessité de Protéger Les Forêts Contre L'INCENDIE

Au point de vue économique, la forêt joue au pays un rôle important. Pour cette raison, elle doit non seulement être aménagée avec soin, mais être exploitée avec économie et préservée de l'atteinte du feu.

Pour la protéger adéquatement contre l'incendie, de grandes précautions doivent être prises avec ceux-là mêmes qui ont l'occasion de circuler dans ses profondeurs durant les mois d'été.

Ces précautions ne doivent pas être prises uniquement dans les forêts publiques ou de la Couronne, mais encore dans les bois des particuliers. Les bois des particuliers constituent en effet, dans quelques régions de la province, une importante ressource naturelle et contribuent à l'embellissement du paysage.

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

Monsieur l'Inspecteur (1)

Philorum Nantois, l'Inspecteur des Ecoles, était non seulement un homme instruit et intelligent, mais encore le plus joyeux des compagnons de pêche et le meilleur des amis.

Pourquoi a-t-il été enlevé si prématurément à sa famille et à tous ceux qui l'affectionnaient, tombé victime de son dévouement pour l'un des siens? Dussé-je atteindre l'âge de mes aïeux, quatre-vingt-dix ans, je ne l'oublierais jamais!

Je me rappellerai toujours les heureux moments passés avec lui à la pêche surtout, sur la *Rivière du Nord*, et sur les lacs *Des Sables*, *Des Iles*, *Ouareau*, *Maribout*, *Penbina*, *Nominingue* et tant d'autres. Quels éclats de rire que l'on pouvait entendre à plus d'un mille de distance!

Et s'il m'arrivait par malheur de retirer du fond de l'eau une branche morte au lieu d'une truite frétilante, il s'esclaffait si fort et d'une façon si désordonnée, que les oiseaux effrayés s'enfuyaient loin du rivage, que le poisson étonné s'arrêtait de mordre, et l'écho embrouillé ne savait plus quoi répondre.

Mais au foyer quel homme calme et réservé en présence de sa femme et de ses enfants! Toutefois, c'est lorsqu'il accomplissait les fonctions d'inspecteur qu'il était tout à fait méconnaissable.

Il fallait le voir passer sur la rue, drapé dans son large frac noir, déambulant d'un pas grave et solennel, avec son air tellement monacal qu'à sa rencontre les gens mettaient chapeau bas et que parmi ceux qui ne le connaissaient point, certains lui disaient d'une voix flûtée: "Bonjour, monsieur le curé" ou "Salut, monsieur l'abbé".

Un jour qu'il faisait ses inspections dans mon territoire il m'invita, à titre de président de la Commission Scolaire, à l'accompagner, ce que j'acceptai avec beaucoup de plaisir.

—Veux-tu prendre un petit verre de vin avant de partir? lui demandai-je.

—Merci, mon cher docteur, tu dois comprendre que dans l'exécution de mes devoirs, je n'accepte jamais rien.

Après avoir visité deux écoles dans la matinée, nous fûmes dans l'après-midi en voir une autre, toute petite, au fond des concessions.

En nous apercevant, l'institutrice s'empressa de nous souhaiter la bienvenue, et l'inspecteur, roulant ses mains l'une dans l'autre, salua en disant d'une voix onctueuse: "Bonjour! maïemoiselle." Puis, aux élèves: "Bonjour, mes chers enfants, j'aime à croire que vos bons papas et vos bonnes mamans sont tous en parfaite santé." Et les potaches de crier comme une bande de grenouilles: "Bonjour! monsieur l'inspecteur! Bonjour! Bonjour! Bonjour!" car la maîtresse leur avait bien recommandé d'être très polis envers le personnage distingué qu'elle attendait déjà depuis quelque temps.

Elle nous présenta deux sièges, et sur un signal qu'elle fit, tous les élèves vinrent se ranger en demi-cercle, en face de nous, les petits garçons d'un côté, les fillettes de l'autre. Gracieusement, elle leva la main droite, l'abaisa, et ils entonnèrent tous ensemble le joli cantique qui se chante dans nos églises:

(1) Extrait de "En guettant les Ours."

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

LA COUPE ET LA COUTURE

Plus que jamais la mère de famille, à la ville, comme à la campagne, doit connaître les secrets de l'art ménager si elle veut garder son monde au foyer et si elle veut réaliser des économies qui lui permettent d'équilibrer le budget familial.

Nos écoles ménagères urbaines et rurales, nos cours de coupe, de couture, d'hygiène, d'aménagement domestique, d'industries textiles donnent aux jeunes filles une formation éducative, et, aux adultes une direction immédiate, dont les bons résultats sont assurés par la science et l'expérience de nos maîtresses d'enseignement et par la parfaite organisation de nos écoles ménagères générales et locales.

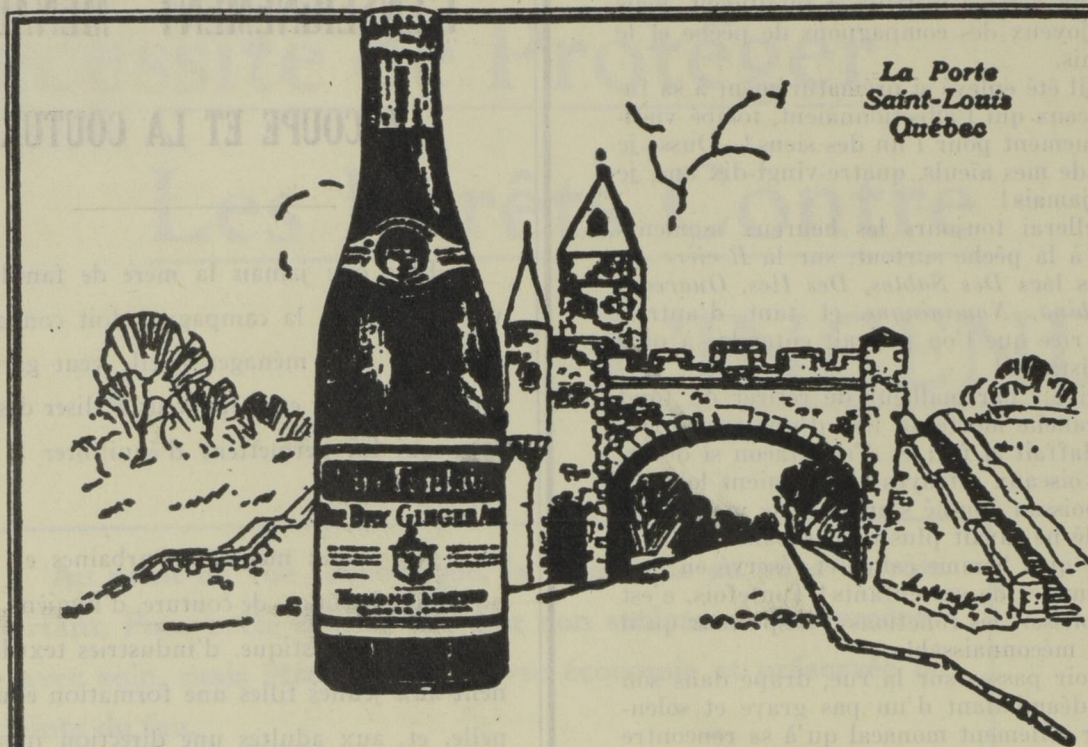
Mères de familles, confiez vos filles à l'école ménagère, et profitez vous-mêmes des cours et démonstrations donnés gratuitement par le Département de l'Instruction Publique.

DIRECTION DE

L'Enseignement

Agricole-Ménager

Département de L'Instruction
Publique de la Province
de Québec



Claire-Fontaine

FAIT d'une racine de gingembre de haute qualité importée de la Jamaïque, de délicieux jus de fruits et de l'eau cristalline qui jaillit du puits Claire-Fontaine, percé à une profondeur de 271 pieds dans le roc solide, c'est un breuvage exquis dont la qualité ne fait pas de doute.

Il se mélange parfaitement avec les autres boissons et ajoute encore à leur saveur. En mangeant ou entre les repas, il rafraîchit et désaltère.

Claire-Fontaine

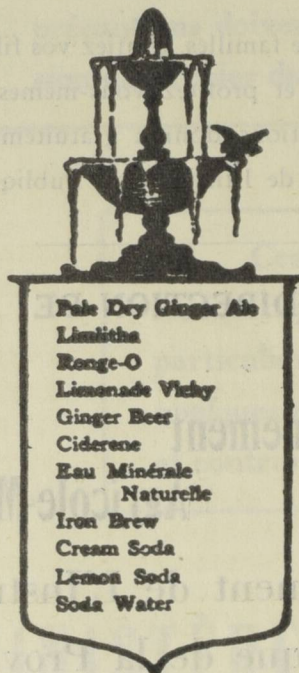
"Un produit du vieux Québec"

Timmons Limitée

Etablie en 1871

Québec

7E



Venez, céleste Epoux,
Objet charmant et doux,
Montrez-nous vos appas.
Oui, vos appas,
Descendez, ne tardez pas.

Philorum rougit comme une pucelle entendant pour la première fois une déclaration d'amour. C'était un coup terrible porté à sa modestie, lui, l'homme simple de goûts et sans prétention; il concevait bien en sa vaste intelligence, qu'avec sa tête heauve, sa face apoplectique, ses grandes lunettes et son gros ventre, il ne devait ressembler que d'infiniment loin à l'Epoux mystique.

Tout à coup, il se leva, disant: "C'est bien! mes enfants, retournez tous à vos places. Mademoiselle, nous sommes très pressés, et nous allons procéder à l'examen de vos élèves.

—Une minute, s'il vous plaît, monsieur l'Inspecteur." Et elle fit signe à deux fillettes d'avancer.

L'une portait dans ses petites mains un énorme bouquet, composé, si je me rappelle bien, de grosses fleurs blanches de rhubarbe, de feuilles d'asperges, de renoncules, et surtout de beaucoup de pissenlits. L'autre tenait une grande feuille de papier blanc, *UNE ADRESSE*, toute bordée de fleurs colorées et soulevées, que la charmante maîtresse avait dû enlever des lettres de ses amoureux. Ce qu'elle devait être fréquentée, car elle n'était pas laide, la coquine!

Après un grand salut qui inclina jusqu'à nos genoux deux petites nattes enroulées, superposées d'un ruban rouge, l'une de ces élèves se mit à débiter d'un ton uniforme:

"Révérend pasteur,
C'est le bon Dieu qui vous amène"...

* * * *

Et elle finit par ces mots extraordinaires:

"Veuillez, digne pasteur, accorder à vos enfants votre plus sainte bénédiction."

Pendant cette lecture, mon ami bouillait, mais je voyais qu'il essayait de réprimer ses *bouillons*. Quant à moi, je me tenais les mâchoires des deux mains afin de ne pas éclater.

Monsieur l'inspecteur, impatienté, s'écria: "Oh! vite! Maintenant, procédons à l'examen."

Ce fut court, car les élèves étaient tous des commentants et mon ami, d'ailleurs, se sentant comme Jonas dans la baleine, avait hâte de sortir.

D'une main nerveuse, il écrivit son rapport avec célérité, cela se comprend, dans le registre de l'école, puis il prit son chapeau.

Mais de son air câlin, l'institutrice le fit rasseoir; mon ami, bien que doué de vertus féroces, ne pouvait résister aux sourires d'une jolie femme. Elle voulait expliquer: "Monsieur l'inspecteur, voici la fin de l'année, et nous attendons dans quelques jours la visite de monsieur le curé et de messieurs les commissaires, en particulier de Monsieur le Président (elle me désigna), qui doivent venir faire les examens; à cette occasion, j'avais préparé une adresse pour notre digne pasteur, c'est celle que vous venez d'entendre, comme vous avez dû le deviner, et une petite séance littéraire, et j'aimerais à vous en donner une répétition.

SAVEZ-VOUS QUE...

LA BRASSERIE BOSWELL
EST LA PIONNIERE DES BRASSERIES
AU CANADA.

LA BRASSERIE BOSWELL
FUT FONDÉE PAR L'INTENDANT
TALON.

LA BRASSERIE BOSWELL
OCCUPE LE MEME SITE QU'OCCUPAIT
LE PALAIS DE L'INTENDANT.

LA BRASSERIE BOSWELL
PEUT ETRE CONSIDEREE COMME
ENDROIT HISTORIQUE.

LA BRASSERIE BOSWELL
EMBOUTEILLE DE LA BIÈRE ET DU
PORTER DE QUALITE INSUR-
PASSABLE AU CANADA.

LA BRASSERIE BOSWELL
VOUS INVITE A EN FAIRE L'ESSAI.

UNE NOUVELLE INSTALLATION MODERNE DE PHOTOGRAVURE

..... AMÉLIORANT LES
CONDITIONS DU TRAVAIL ET
UN LOCAL APPROPRIÉ ASSU-
RERONT À NOTRE CLIENTÈLE
LE PRODUIT DE HAUTE QUALI-
TÉ ET LE SERVICE DÉSIRÉ.
DESSIN, PHOTOGRAVURE
(VIGNETTES), ELECTROS.
STEREOS, "WAX ENGRAVINGS".

RAPID-GRIP
LIMITÉE

SUCCESEURS DE QUEBEC PHOTO-ENGRAVERS LIMITED

AUTREFOIS 421 ST PAUL
MAINTENANT 76 RUE DU PONT
TELEPHONE 27856

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

CONNAISSONS NOTRE PROVINCE

La province de Québec possède un admirable réseau routier qui couvre son territoire entier et réunit entre elles ses régions les plus éloignées.

Il n'y a pas de raison d'aller chercher ailleurs ce que l'on trouve en si grande abondance chez nous.

Désirez-vous visiter les endroits historiques les plus célèbres du pays, les centres industriels et commerciaux les plus importants, les plages les plus populaires? Des routes modernes et parfaitement entretenues vous y conduiront. Tous les goûts, si difficiles soient-ils, peuvent être satisfaits, car les routes tour à tour côtoient la mer, traversant les forêts, escaladant les montagnes, contournent les lacs, longent les rivières et courent à travers les plaines, au milieu de paysages d'un grandiose beauté, dont la diversité même empêche qu'ils ne deviennent monotones.

Pour vous aider à préparer d'agréables excursions à travers la province, le BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME vous adressera gratuitement, sur demande, sa carte routière et touristique et il vous donnera avec plaisir les renseignements additionnels dont vous pourrez avoir besoin. Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

"SUR LES ROUTES DE QUÉBEC"

Un Guide Indispensable

Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC", un guide complet des routes de la province.

Cet indispensable auxiliaire du touriste forme un volume de près de 900 pages. Il contient une description générale de la province, une description détaillée de cinquante-et-une routes. Chaque description formant un chapitre, une carte générale, 76 cartes de sections de routes et 33 cartes d'entrées et de sorties de villes, un chapitre de renseignements généraux sur les règlements de circulation, de douanes, de chasse, de pêche, etc., et est complété par 325 photographies des principaux points de la province.

Tous les automobilistes qui veulent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou se documenter sur la province, se doivent de se procurer ce volume.

EDITIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE EN VENTE AU PRIX DE \$2.00, PORT PAYE, AU MINISTÈRE DE LA VOIRIE, A QUÉBEC, ET AU BUREAU DE LA VOIRIE, A MONTREAL, 96, RUE ST-JACQUES EST, AINSI QUE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES.

Ministère de la Voirie et des Mines

HOTEL DU GOUVERNEMENT

QUÉBEC

—Impossible, mademoiselle, impossible, nous sommes trop pressés.

Et il se leva de nouveau.

La petite chatte revint à la charge, en minaudant : "Au moins, Monsieur l'Inspecteur, vous ne refuserez pas d'entendre la plus jeune de mes élèves vous réciter une fable du bon La Fontaine."

Et Philorum, résigné, se rassit pour la troisième ou quatrième fois.

La maîtresse, prenant au-dessous des bras une fillette toute petite et toute mignonne, la jucha sur un tabouret en face de nous et lui dit : "Rose, récitez *La Belette* à monsieur l'inspecteur."

L'enfant, gênée à l'extrême, commença : "La Belette"... puis de plus en plus intimidée à la vue de ces deux gros hommes et de leurs grandes lunettes, elle reprit, en rechignant et se mettant un doigt dans la bouche : "La Belette"... Puis, elle répéta encore en pleurnichant : "La Belette"... Et enfin elle se mit à crier : "La Belette" et s'enfuit en sanglotant.

—Ouf ! soupira mon ami, allons-nous-en !

La maîtresse insista encore pour nous faire entendre d'autres petits prodiges. Mais Philorum, laissant les fleurs sur son siège, se hâta vers la porte en disant : "Bonjour, mademoiselle, bonjour, mes enfants !" Et le choeur des grenouilles reprit : "Bonjour ! Bonjour !"

—Monsieur l'Inspecteur, appelai-je, monsieur l'Inspecteur, vous oubliez votre bouquet ! Et lui faisant une profonde révérence je lui mis pieusement dans les mains.

Une fois dehors, ne pouvant plus me contenir, j'éclatai. Ce fut formidable. Mais mon ami, lui, ne riait pas. Il savait bien que babillard comme j'étais, j'allais raconter à tout le monde l'histoire de l'Époux mystique et de ses appas, de la Belette et coetera.

Rouge comme une pivoine, il lança ses fleurs à côté de la route, en jurant : "Oh ! ce qu'elle est bête, la vache !!!"

Dr Edmond GRIGNON.

Editions Edouard Garand, 1423 à 1427, rue Ste-Elizabeth, Montréal.

Décadence de l'autorité paternelle

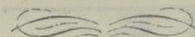
(Suite de la page 14)

donnera la force de l'exercer quand même, et c'est en proclamant que le leur contester et en contrarier l'exercice, c'est commettre une usurpation quasi sacrilège, qu'elle restaurera l'autorité paternelle. C'est enfin en montrant aux enfants Dieu lui-même à l'origine des directions de leurs parents que, dès leur jeune âge, elle leur apprendra à les respecter.

Telle est la grande mission que confiait le Souverain Pontife aux prédicateurs qui allaient se faire entendre dans toutes les églises de Rome.

(Bulletin Paroissial St-Jean-Baptiste de Québec).

LIVRES



UN local moderne aménagé avec grand soin en vue du maximum de confort pour le public, d'innombrables rayons chargés des meilleurs ouvrages connus, l'ensemble des livres français le plus considérable qu'il soit possible de contempler en Amérique, telle est notre nouvelle installation.

Notre fonds de librairie est constamment augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de "Bouquiner" tout à votre aise.

RAYON DES LIVRES FRANÇAIS

Nouveautés, Romans, Littérature, Poésies, Critique, Auteurs Classiques, Sciences, Histoire, Géographie, Beaux-Arts, Livres d'Utilité pratique, Cartes et Guides pour Automobilistes, Mécanique Automobile, Livres spécialement destinés aux bibliothèques paroissiales et scolaires, Albums et Livres d'Images pour enfants, Grands Ouvrages de Bibliothèque, Collections de livres reliés, Editions de Luxe, Pièces de Théâtre.

RAYON DES LIVRES CANADIENS

Toutes les nouveautés du Terroir ainsi que les meilleurs ouvrages de fonds.

RAYON DES LIVRES RELIGIEUX

Le plus grand choix de Littérature Religieuse en Amérique : Philosophie, Théologie, Ecriture Sainte, Ascétisme, Hagiographie, Biographie, Liturgie.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

GRANGER FRÈRES

Limitée

LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS

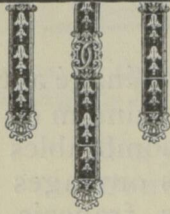
32, Notre-Dame, Ouest,

Montréal

La plus importante librairie et papeterie française du Canada

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

1608 = 1930



QUÉBEC

La Capitale de la Province de Québec, pionnière de la civilisation sur le continent nord-américain.

VILLE HISTORIQUE, à l'aspect normand, d'un pittoresque unique, dont l'attrait captive le visiteur.

CENTRE INDUSTRIEL, dont l'essor, depuis trois décades, en particulier, a été merveilleux.

PORT DE MER NATIONAL, d'accès facile pour les plus gros paquebots, durant huit mois de l'année.

CONSTRUCTION : — 15,290 permis, depuis 1910, pour une valeur de \$66,089,908. En 9 ans, 2,923 bâtisses nouvelles évaluées à \$35,481,103., 325 bâtisses nouvelles, en moyenne, par année, au coût de \$3,942,678., depuis 9 ans.

PROGRES DE TRENTE ET

SOIXANTE ANNEES:—

Population	97%	138%
Territoire	206%	325%
Revenu	247%	782%
Propriété	447%	1703%

Administrateurs municipaux pour le terme d'office des années 1930-32:—

S. H. le Maire H.-E. Lavigneur, président du Comité Administratif. M. l'échevin Emile Bouchard, Leader du Conseil; MM. les échevins Arthur Drolet, Francis Dinan et G. A. Lépine, membres du Comité; MM. les échevins Dr. P.-H. Bédard, P. Bertrand, J. Coulombe, J. Emond, W. Lacroix, A. Noreau, A. Poulin, W. Samson, E.-A. Tremblay.

Greffier de la Cité, M. F.-X. Chouinard; Trésorier et Directeur des Services Municipaux, M. P.-N. Verge; Ingénieur de la Cité, M. Edouard Hamel.

SIXIÈME EXCURSION
À TRAVERS LE CANADA

avec

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

DU 5 AU 26 JUILLET, 1930

DIRECTION PERSONNELLE DE

M. Victor Doré,

Professeur à l'Ecole des Sciences Sociale, Economique et Politique de l'Université de Montréal, et Président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

PAR TRAIN DE LUXE DU
PACIFIQUE CANADIEN

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS L'OUEST CANADIEN — BANFF
LAC LOUISE — VANCOUVER — VICTORIA

\$365 DE MONTREAL
TOUS FRAIS COMPRIS

Pour renseignements complets, s'adresser à l'Université, No. 1265, rue St-Denis, Montréal—à M. Victor Doré, directeur du voyage, Casier Postal 476, Montréal, ou aux agents du

PACIFIQUE CANADIEN

Plusieurs recettes sont publiées dans ce magazine pour desserts, et la manière facile de préparer les mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



ESSENCES SUPREME

POUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE
Employez les Essences "SUPREME",
DANS LE :
Sirop, Sucre à la crème, Crème Glacée,
Gâteaux, Gelées, Blanc Manger.

Les Essences
Fabriquées par :
"SUPREME" Enr., Québec.



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable et à un prix très économique.